PG 31

SOCIÉTÉ AMICALE

DES ANCIENS

ÉLÈVES

DE

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud le 2 Juillet 1883

DIX-HUITIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

(Bulletin de Décembre 1900)

SOMMAIRE. — Dix-huitième réunion générale annuelle, 3. — Notices nécrologiques, 7. — Chronique, 17. — Conseil d'administration et liste générale des membres de la Société, 26. — Variétés : Québec (Kuhn), 40. — Souvenir de Thuringe (Caron), 41. — Proposition de modification aux statuts, 43. — Statuts 46.

PARIS

ALCIDE PICARD ET KAAN

ÉDITEURS DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

11, RUE SOUFFLOT, 11

1900

AVIS

Les cotisations sont exigibles, *aux termes de l'art. 7 des Statuts*, dans les quatre premiers mois de l'année; *elles doivent être envoyées à* M. CHOPIN, *Trésorier, professeur au Collège Chaptal, à Paris.*

Le Conseil d'administration a proposé et l'Assemblée générale du 10 *août* 1885 *a approuvé la mesure suivante : Les cotisations qui n'auront pas été payées dès la fin du mois d'avril seront recouvrées par la voie de la poste, dans la première quinzaine de mai,* aux frais des sociétaires en retard.

MM. les Sociétaires dont l'adresse serait mal indiquée dans ce Bulletin sont priés de faire connaître leur adresse exacte au Secrétaire de la Société, M. TALLENT, 7, *rue des Perchamps, Paris.*

Toutes les autres communications relatives à la Société sont adressées, soit au Secrétaire, soit au Président :

M. JALLIFFIER, 11, *rue Say, Paris.*

SOCIÉTÉ AMICALE

DES

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

DE SAINT-CLOUD

Fondée à Saint-Cloud, le 2 juillet 1883.

DIX-HUITIÈME RÉUNION GÉNÉRALE ANNUELLE

La Société amicale des Anciens Élèves de Saint-Cloud a tenu le 2 août 1900, à six heures du soir, son Assemb'ée générale annuelle, sous la présidence de M. Jalliffier, président du Conseil d'administration, assisté de MM. Lecointe, Vice-Président; Chopin, Trésorier; Tallent, Secrétaire; Lefebvre, Proix, Simonnot, membres du Conseil d'administration.

A la réunion assistaient M. Jacoulet, Président d'honneur de la Société amicale et M. Pierre, Directeur de l'École.

Étaient présents plus de cent vingt sociétaires, parmi lesquels nous citerons seulement ceux qui ont pris part au banquet. Ce sont :

MM Adam (Henri), Adam (Louis), Adde, Balland, Barat, Barrier, Beaufils, Bessé, Bizouard, Boitiat, Bolelli, Bonnehon, Boutault, Brassart, Bridelance, Brossolette, Bugnard (Victor), Caron, Chanticlaire, Charton, Chemin, Davin, Delaperrière, Delsériès (Joseph), Desbrosses, Desparrain, Déplat, Devinat, Félisaz, Ferrier, Fiancé, François, Fusy, Gérard, Girard, Gourdon, Gourraigne, Guillaume, Jacoulet, Jacquemard, Jully, Keller, Labbé, Lamborion, Laugier, Le Brun, Le Léap, Lepape, Lepigoché, Le Templier, Lomont, Lottin, Marceau, Marchand, Maréchal, Martin (Joseph), Mary, Mazert, Mathieu (Antoine), Menat (Antoine), Messager, Moënner, Montagut, Mossot, Nardon, Nicolas (Ernest), Nicolas (François), Noble, Olive, Pallaud, Pastouriaux, Perrin (Alfred), Petit (Charles), Petit (Georges), Peyronnet, Philibert, Pierre, Riquet, Rondeau, Sabouret, Sigwalt, Vial, Vialle, Vigneras, Vincent (Pierre).

Le Président ouvre la séance en ces termes :

L'année 1900 est, pour nous aussi, chargée d'événements. Tous ne sont pas heureux, hélas! Et je dois avant tout vous dire les vides nombreux qu'elle a faits parmi nous. Deux de nos camarades, MM. Morre et Nique ont succombé, le premier à un terrible accident, le second à une longue

et cruelle maladie. Nous prions leurs familles d'agréer l'expression de notre profonde et douloureuse sympathie.

La mort a frappé aussi dans les rangs de vos maîtres. Elle en a atteint trois qui comptaient parmi les plus anciens et les plus étroitement mêlés à la vie de l'École, MM. Capellaro, Poiré et Rebière. M. Poiré avait pris sa retraite au mois d'octobre dernier. Il sembla qu'il eût consacré à l'Ecole ses dernières forces : peu après l'avoir quittée, il tombait épuisé. Quant à M. Rebière, il lui a donné son dernier souffle de vie. Déjà gravement atteint du mal qui devait l'emporter, il voulut venir ici une fois encore, et ce fut son suprême effort. MM. Poiré et Rebière faisaient partie de notre Association, le dernier était membre du Comité. Ils furent pour vous de grands et dévoués camarades. Leur souvenir, je l'atteste en votre nom, sera pieusement gardé par tous.

Puis ce sont ceux qui nous ont quittés pour jouir d'un repos bien gagné, et que nous reverrons longtemps encore, en vieux amis : M. Lefebvre, qui depuis tant d'années veille aux intérêts de la Société amicale et qui nous reste tout particulièrement attaché par ce lien étroit; M. Marcou, qui a tenu à partir en nous laissant le souvenir d'un professeur toujours jeune; M. Abraham, qui fut pour nous un père nourricier : que de fois il renouvela, dans nos banquets, le miracle de la multiplication des pains! Nos sympathies les accompagnent dans leur retraite et nous ne perdrons aucune occasion de leur en offrir l'expression.

Nos sympathies accueillent aussi, bien vives et bien sincères, leurs successeurs, MM. Leduc, Simon, Keller, Vial et Goursat. Il semble qu'ils soient déjà nôtres depuis longtemps. Deux d'entre eux le sont en quelque sorte doublement, par des liens de famille qui nous les ont rendus chers dès le premier jour.

Je ne terminerai pas cette revue, un peu attristée, sans y joindre un événement qui est pour Saint-Cloud, un honneur et une joie: la nomination de votre professeur aussi aimé qu'illustre, M. Edmond Perrier, à la Direction du Muséum.

Vous ne vous étonnez pas, je pense, que je n'aie pas parlé encore d'un événement qui domine tous les autres, ni prononcé un nom qui est sur vos lèvres à tous. Ceci, permettez-moi de le dire familièrement, est un numéro à part du programme. Mais je dois, avant de finir, vous demander, sur la proposition unanime de votre Comité, de saluer, comme second Président d'honneur, notre nouveau Directeur. Avec les deux noms de MM. Jacoulet et de M. Pierre en tête de sa liste, notre Société sera doublement honorée.

Des applaudissements répétés accueillent cette proposition et M. Pierre est élu à l'unanimité Président d'honneur de notre Société. M. Pierre remercie l'Assemblée et se déclare fort touché de l'honneur qui lui est fait.

Lecture est ensuite donnée des comptes pour l'année 1899-1900, approuvés par le Conseil d'administration.

RAPPORT DU TRÉSORIER

—

Messieurs et chers Camarades,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation, au nom du Conseil d'administration, le compte des recettes et des dépenses de la Société, du 6 août 1899 au 2 août 1900.

I. — Recettes.

1° Actif de la Société au 6 août 1899.					20956 40
2° Cotisations de l'exercice courant	membres honoraires.	1 cotisation perpétuelle . . .	100 »	310 »	
		19 cotisations ordinaires. . .	210 »		
	membres actifs.	23 cotisations d'entrée	230 »	2298 05	
		339 — ordinaires. . . .	2068 05		
3° Reliquat du banquet de 1899					29 55
4° Sept trimestres de rentes (titre de 160 fr. et titre de 300 fr. . .					385 »
Total des recettes					23979 »

II. — Dépenses.

1° Couronne déposée sur la tombe de notre camarade Morre. . .	32 »
2° Secours à un camarade	200 »
3° Facture Picard et Kaan (Bulletin de décembre 1899)	200 »
4° Frais du Secrétaire. (Impressions, convocations, circulaires et correspondance).	127 25
5° Frais du Trésorier. (Correspondance et recouvrements)	51 90
Total des dépenses.	611 15

Actif de la Société au 2 août 1900.	23367 85
Cet actif se décompose ainsi :	
1° Valeur de deux titres de rente.	15126 35
2° Montant du livret de la Caisse nationale d'épargne	7000 »
3° En caisse	1241 50
Total égal	23367 85

Le rapport du Trésorier est adopté à l'unanimité.

— Il est ensuite procédé à l'élection de quatre membres du Conseil d'administration, en remplacement de MM. Jalliffier, Lecointe, Lefebvre, qui constituent le tiers sortant, et de M. Rebière, décédé.

Le nombre des bulletins envoyés par correspondance étant de 76 et le nombre des votants présents étant de 70, le nombre total des bulletins est de 146.

Ont obtenu :

MM.	Jalliffier	145 voix	— Elu.
	Lecointe	141 —	— Elu.
	Lefebvre	141 —	— Elu.
	Gravier	98 —	— Elu.

Un certain nombre de camarades ont obtenu de 7 à 1 voix.

— Le Président, s'adressant à M. Jacoulet, lui présente l'œuvre d'art que la Société amicale a décidé d'offrir, par souscription, à l'ancien Directeur de l'école de Saint-Cloud.

« Mon cher Monsieur Jacoulet,

Il y a cinq ans, presque jour pour jour, Saint-Cloud était en fête. Comme aujourd'hui, la maison était trop petite pour la famille. L'Ecole vous félicitait de la haute récompense que vous veniez de recevoir. Edmond Perrier nous disait, avec l'autorité qui lui appartient et avec un accent qui venait du cœur, tout le bien que vous aviez fait, que vous deviez faire longtemps encore. Un autre, qui s'honorera toujours d'avoir été ici votre modeste collaborateur dès la première heure, essayait de traduire les sentiments de quinze générations d'élèves, et vous offrait, en leur nom, un buste où l'artiste avait mis tout son talent, toute son âme, toute la nôtre. Vous répondiez avec une émotion qui redoublait, je m'en souviens, l'émotion de chacun. Il n'y avait, ce jour-là, aucun nuage dans notre ciel ; notre joie était sans mélange, étant sans inquiétude.

Combien d'entre nous, à cette heure, évoquent ce souvenir et en goûtent la douceur mélancolique! C'est la même foule des grands jours, dans le même cadre familier ; c'est le même sentiment qui nous fait nous presser autour de vous ; et c'est moi, encore, qui suis chargé d'exprimer ce que ces jeunes gens ont pour vous dans le cœur..., le cœur un peu bien gros seulement cette fois. Car ce n'est plus la halte joyeuse, où l'on reprend des forces pour le voyage. C'est le tournant de la route où l'on se sépare... Ah ! je n'ai pas besoin de rappeler à ceux qui m'entourent le trouble où nous jeta, l'an dernier, le premier bruit de votre résolution de retraite. Ce bruit, il devait être faux, nous le voulions ! Comment aurions-nous pu y croire, mes chers amis, à voir notre directeur, tel que nous l'avions vu pendant dix-huit ans, — car les années passent vite et légères sous ces beaux ombrages, — toujours aussi vigilant, toujours aussi bon, aussi soucieux de notre bien, aimé seulement — c'était l'unique marque des ans — d'un plus grand nombre de ces jeunes gens dont il fut le guide, l'exemple, la conscience. L'Ecole de Saint-Cloud et son créateur nous semblaient deux éléments inséparables.

Inséparables en effet, nous ne nous trompions pas ; et ce ne sont pas des paroles d'adieu que je vous apporte en ce moment. Vous nous restez, et nous vous demeurons, également fidèles. Non, le lien n'est pas rompu. Votre haute direction morale se prolonge en se transformant. Vous retrouverez un peu partout ceux que vous avez formés. Vous les fortifierez dans l'éducation saine, virile, bien française que vous leur avez donnée. Ce sera votre repos à vous : les hommes qui vivent pour faire le bien font le bien toute leur vie. Vos élèves venaient à vous, vous irez à eux ; et, les voyant à l'œuvre, vous croirez n'avoir pas quitté Saint-Cloud. Puis, quand vous reviendrez goûter quelque repos, reprendre des forces nouvelles, tout là-haut, dans cette maison du sage, où notre affection vous suit, où notre respect continue à entourer votre nombreuse et heureuse famille, vous entendrez bourdonner la ruche, vous sentirez l'Ecole vivre de la vie que vous lui avez communiquée. Votre œuvre a été, vous le

savez et nous le constatons avec joie, remise entre bonnes mains. La tradition que vous avez établie est respectée. Pour l'esprit, pour le cœur, rien n'est changé dans cette maison : rien ne sera perdu ni dissipé de l'héritage que vous nous avez laissé.

Et maintenant, au nom de cette famille intellectuelle que vous avez fondée, j'ai le grand honneur et le grand plaisir de vous offrir ce marbre et ce bronze, moins durables que la reconnaissance dont ils sont le témoignage. La matière et la forme de cet hommage seront peu de chose à vos yeux auprès du sentiment qui l'a inspiré. Elle est exquise cependant, cette Pensée, où l'un des maîtres de l'art contemporain a su mettre tant de noblesse dans l'attitude, tant de pureté dans l'expression, tant de liberté dans le mouvement. Noblesse des sentiments, pureté de la conscience, liberté de l'intelligence, n'est-ce pas là, jeunes gens, tout ce qu'on a développé en vous, tout ce que vous avez respiré dans l'air de cette maison. Voilà, je crois, ce que vous pourrez lire, mon cher Monsieur Jacoulet, entre ces lignes élégantes et harmonieuses ; voilà comment *notre pensée* vous parlera de votre cher Saint-Cloud, pendant qu'ici tout nous parlera de vous. »

Notre Président est très chaleureusement applaudi. M. Jacoulet prend à son tour la parole :

« Mon cher Président,

Je vous remercie du fond du cœur des sentiments si affectueux que vous venez de m'exprimer en votre nom personnel, au nom de vos collègues et au nom de tous les membres de l'Association amicale que vous présidez avec tant d'autorité et de dévoûment. Vous êtes d'ailleurs coutumier de ces bonnes et cordiales paroles, et je n'en suis plus à compter les choses aimables qu'en toute circonstance vous avez su trouver pour moi. Depuis vingt ans bientôt que j'ai la bonne fortune de vous avoir pour collaborateur et ami, vous m'avez toujours gâté dans vos discours, où je ne sais ce qu'il faut le plus priser, de votre esprit ou de votre cœur.

Aujourd'hui, l'émotion que j'éprouve est grande et je chercherais vainement à la cacher : elle est faite de joie, de tristesse et d'un peu d'orgueil : de joie, en vous voyant si nombreux autour de moi ; de tristesse, à la pensée que je vais vous quitter ; d'un peu d'orgueil, en songeant à toutes les solides et chères amitiés que je laisse derrière moi. Il me faut cependant, pour un moment du moins, faire taire tous ces sentiments et redevenir maître de ma pensée, si je veux adresser à ces jeunes gens les dernières paroles qu'ils attendent de moi. »

« Mes chers Amis,

Il y a cinq ans, à pareille date, à l'occasion d'une distinction qu'avait bien voulu me faire accorder M. le Ministre de l'Instruction publique, vous êtes déjà venus ici, nombreux et empressés, m'apporter vos félicitations. Vous êtes venus, le cœur plein de sentiments affectueux et les mains pleines de présents d'un prix inestimable. Je n'ai pas oublié, croyez-

le bien, cette belle et touchante journée. Mais je pensais alors, et je pense encore aujourd'hui, que si, en quelque manière, vous étiez mes débiteurs, vous aviez, ce jour-là, largement acquitté votre dette. Il paraît qu'il n'en est rien, et vous voilà revenus plus nombreux et non moins empressés, le cœur moins joyeux, à vrai dire, mais les mains toujours pleines, pour me faire vos adieux et recevoir les miens. Vous m'aviez comblé des marques de votre affection : vous m'en voulez écraser! Je me résigne donc..... avec joie et non sans une secrète fierté. De vous, d'ailleurs, je puis tout accepter, et vos regrets, et vos souhaits de bonheur et de longue vie, et votre reconnaissance inlassable, et les éloges qu'on vient de m'adresser en votre nom et qui dépassent de beaucoup mon mérite, et ce superbe album, qu'un de vos maîtres a bien voulu illustrer et qui me rappellerait, s'il en était besoin, et vos noms à tous et ceux de mes chers collaborateurs; et ce magnifique bronze enfin, symbole de votre « Pensée» fidèle; tout, j'accepte tout et j'emporte tout, comme un trophée, dans la petite maison dont vous avez résolu de faire un musée, et où je finirai mes jours au milieu de ces très chers souvenirs, qui me parleront de vous.

En retour de tant de témoignages d'affection, je ne trouve à vous offrir que les remerciements dont mon cœur est plein et les derniers conseils que m'inspire ma grande amitié pour vous.

Des remerciements, à qui n'en dois-je pas? A vous tous d'abord qui êtes venus, en si grand nombre et de tous les points de la France, m'apporter vos adieux; à tous ceux qui, n'ayant pu venir, m'ont écrit des lettres si touchantes et qui sont de cœur avec vous; à ceux qui, différant leur départ, ont sacrifié une part de cette étoffe rare et précieuse dont sont faites les vacances, ou qui, étant déjà partis, ont fait l'insigne folie de revenir tout exprès pour se joindre à vous; à vos excellents maîtres qui, en s'associant à cette fête, ont voulu me donner une nouvelle preuve de leur amitié; à tous les membres de votre Comité qui ont tramé contre moi cette vaste conspiration; à mon ami, M. Tallent, qui a été la cheville ouvrière de ce complot; à mon autre ami, M. Abraham, qui a partagé si longtemps ma sollicitude pour vous; à votre cher Président enfin, qui vient de trouver, une fois de plus, pour traduire ses sentiments et les vôtres, des paroles qui me sont allées au cœur.

Je dois aussi remercier, je n'ai garde de l'oublier, mon honorable et cher successeur, qui a bien voulu se joindre à vous et qui peut juger, par ce qui se passe aujourd'hui, de ce qui l'attend un jour..... dans bien longtemps.

Et maintenant, comme disent les candidats embarrassés pour trouver une transition, passons aux conseils. Des conseils, je vous en ai tant et si souvent donnés que je craindrais, les répétant, d'être long et morose. Heureusement, ils peuvent tous se résumer dans cette brève formule : soyez, mes chers amis, soyez toujours dignes de cette maison et continuez à lui faire honneur! Avoir été élève de l'École de Saint-Cloud, cela, sans doute, est un titre enviable; mais ce titre impose encore plus d'obligations qu'il ne confère de privilèges. La première de ces obligations, c'est de ne rien faire, de ne rien dire qui puisse amoindrir la réputation de

cette maison, où vous avez fait votre apprentissage de la vie d'homme, et ce qui est encore plus difficile et plus noble, votre apprentissage de la vie d'éducateur. La réputation de l'École, c'est un héritage que vous devez vous transmettre intact de génération en génération, et sur lequel vous devez veiller, comme on veille sur le bien familial, comme on veille sur le patrimoine d'honneur que nous ont légué nos pères. Ce souci, vous l'avez eu jusqu'ici : il a fait votre force et votre sauvegarde. Et ce m'est une grande joie, au moment où je me sépare de vous, de pouvoir proclamer hautement que vous avez été les élèves, les fils modestes, laborieux et dévoués, que je souhaitais. Ce m'est une grande joie, et ce m'est aussi une grande fierté de pouvoir dire que, dans quelque situation qui vous soit échue ou que vous ayez conquise par votre travail, vous avez réalisé les espérances que les fondateurs de l'École faisaient reposer sur vous et que je nourrissais au fond de mon cœur.

Grâce à vous, le corps enseignant primaire, déjà si honorable et si méritant, s'est trouvé comme rajeuni et renouvelé. Vous l'avez pénétré de votre jeune sève; vous avez triomphé des préventions que, tout d'abord, bien à tort, quelques-uns avaient pu concevoir contre vous, et, une fois entrés dans la place, non pas de haute lutte et en vous prévalant de votre origine, mais en bons collègues, en collaborateurs dévoués de vos chefs, vous avez combattu à votre rang et forcé l'estime publique. Et ainsi vous avez servi de votre mieux la grande cause de l'éducation populaire à laquelle nous nous honorons de consacrer notre vie.

C'est, mes chers amis, à ces traditions d'honneur, de probité professionnelle, de dévouement à la chose publique que je vous demande une dernière fois de vous attacher fortement pour en faire la règle de votre vie. Si, comme je n'en doute pas, vous restez fidèles aux enseignements que vous avez reçus dans cette maison, si vous placez toujours le devoir au-dessus de tout, si vous aimez votre état et si vous en comprenez la grandeur et les responsabilités, si vous êtes tels enfin que je vous ai voulus, j'oublierai la grande tristesse que j'éprouve en vous quittant, ou du moins j'essaierai de me consoler de ce grand chagrin, en pensant que ma vie n'aura pas été tout à fait inutile et que je n'aurai pas passé sans rendre quelque service à mon pays. »

Une triple salve d'applaudissements accueille le discours de notre ancien Directeur.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à huit heures.

— Après la séance, le Conseil d'administration s'est réuni et a constitué son bureau ainsi qu'il suit pour l'année 1901.

Président.	M. Jalliffier.
Vice-Président.	M. Lecointe.
Trésorier.	M. Chopin.
Secrétaire.	M. Tallent.

En raison du grand nombre de convives, le banquet traditionnel a eu lieu cette année au restaurant Lajoumard, dans le parc de Saint-Cloud.

Au dessert, notre Président offre en ces termes, à M. Jacoulet, un album, contenant, avec la photographie de notre ancien Directeur et des vues de l'Ecole et de Saint-Cloud, les noms de tous les maîtres et élèves de l'Ecole depuis sa fondation :

« .... Deux mots seulement, et voici le premier : Mon cher Monsieur Jacoulet, vous n'êtes pas encore quitte avec nous : il vous faut encore accepter un souvenir. Celui-ci est modeste, mais je crois qu'il vous ira au cœur. Ce sont quelques pages de texte, encadrées, avec un goût d'artiste, d'images qui nous sont chères. Ces pages ne renferment pas des mots, mais des noms. Les mots diraient mal ce que nous sentons; les noms parleront mieux, les noms de tous ceux, élèves et maîtres, qui ont recherché votre direction, subi votre action, éprouvé votre dévouement. Vous pouvez parcourir cette liste de la première ligne à la dernière : vous n'y trouverez que des amis, qui vous demandent de leur conserver votre amitié.

Et puis, il me reste à remplir un devoir qui m'est particulièrement agréable en présentant le successeur de M. Jacoulet aux anciens élèves de Saint-Cloud. Vous me pardonnerez, Monsieur le Directeur, tu me pardonneras, mon vieux camarade et cher ami, la forme un peu irrégulière et médiocrement protocolaire de cette présentation *inter pocula*. C'est un peu le rôle de la Société amicale de rapprocher, dans ses fêtes, ceux qui ne se connaissent pas bien encore, d'être l'élément fixe dans la perpétuelle mobilité des générations, de souder le passé à l'avenir.

M. Pierre, si estimé, si aimé, partout où il est passé, a su rapidement ici conquérir une confiance qui ne se donne pas aisément, bien plus, une affection qu'un long usage nous a appris à bien placer. Votre confiance, votre affection lui confèrent dès ce jour, avec le titre de Président d'honneur, ses lettres de grande naturalisation.

Je résume tout ce que j'ai dit, tout ce que j'aurais voulu mieux dire, en levant mon verre à nos deux Présidents d'honneur, aux heures d'hier, pleines de charme, aux heures de demain, pleines d'espérance, à nos deux chefs, c'est-à-dire à l'Ecole qui reste fidèle à ses devoirs, constante dans ses sentiments, confiante dans son avenir. »

M. Lecointe, Vice-Président, s'associe en sa double qualité de doyen des anciens élèves, et d'élève des cours de Sèvres, aux paroles de M. Jalliffier, et assure M. Jacoulet de la profonde et respectueuse reconnaissance de tous.

M. Jacoulet répond aux toasts qui viennent d'être portés :

« Mes chers Amis,

« Je vous ai fait tout à l'heure de longs adieux. Aussi quelque besoin que j'éprouve de laisser mon cœur s'épancher en un dernier discours, je ne veux rien dire qui puisse, en attristant la fin de cette inoubliable journée, diminuer le plaisir que vous avez à vous trouver réunis. Je veux simplement, en un toast très court, mettre tous les vœux de bonheur que je fais pour vous, pour votre avenir, pour vos familles, pour tous ceux qui vous sont chers dans ce monde. Je veux boire à la prospérité, à la longue

prospérité de notre chère Ecole, à la durée, à la longue durée de votre Association amicale ; à votre Président, que je me vois obligé de remercier une fois de plus de ses cordiales paroles ; à votre Vice-Président, qui a été l'un des ouvriers de la première heure de votre Société et qui vient, lui aussi, de me dire des choses si aimables. Je veux encore lever mon verre en l'honneur de vos maîtres, qui m'ont si efficacement aidé dans ma tâche et qui ont bien voulu m'honorer de leur amitié ; à la mémoire aussi de ceux qui ne sont plus, mais dont le souvenir vit toujours dans mon cœur. Je veux enfin, pour les paroles si courtoises qu'il vient de m'adresser, remercier mon cher successeur, entre les mains de qui je remets avec confiance les destinées de cette maison et à qui je souhaite de trouver dans l'accomplissement de sa tâche, toutes les joies que j'y ai trouvées moi-même.

A l'Ecole de Saint-Cloud, à ses élèves, à ses maîtres ! »

M. Pierre, directeur de l'Ecole de Saint-Cloud, prend à son tour la parole et prononce le discours suivant :

« Messieurs,

« Je veux d'abord remercier votre Président de la façon si cordiale dont il m'accueille dans votre Association et vous-mêmes de la sympathie que vous me témoignez dès notre première entrevue. Vous me traitez en ami. Ami je suis, en effet, et je veux être, des anciens et des nouveaux élèves de Saint-Cloud, et disposé à leur rendre tous les bons offices qu'il me sera possible.

Messieurs, j'assistais hier à Fontenay, à l'Ecole normale supérieure d'institutrices, à une pieuse et touchante cérémonie. Les élèves et les collaborateurs de l'ancien directeur d'une grande école analogue à la vôtre payaient à sa mémoire un juste tribut de reconnaissance. Ils rappelaient en face de son buste, inauguré solennellement, ce que Fontenay doit à M. Pécaud, de quel souffle il l'a animé, quelle âme il lui a donnée, et M. Bayet, au nom du Ministre, le remerciait des services qu'il a rendus à nos écoles de filles de tous les degrés, à la démocratie, à la République.

Aujourd'hui c'est un dessein analogue qui vous rassemble ; vous payez à votre tour le juste tribut de votre reconnaissance à l'ancien directeur de votre Ecole, avec cette différence que celui-ci est vivant, Dieu merci ! et bien vivant, qu'il répond à vos toasts, et qu'il boit gaiement à votre santé, comme vous à la sienne. Mais si la réunion en est rendue plus joyeuse, l'éloge en devient aussi plus difficile. Un buste de marbre reçoit les compliments sans broncher, on ne court pas le risque de froisser sa modestie. Comment dire devant M. Jacoulet, présent et entendant, tout le bien que nous pensons de lui ? Je ne vois qu'un moyen, c'est de supposer qu'il n'est pas ici, au milieu de nous, et de le prier de se boucher les oreilles s'il ne veut pas entendre. Et alors, avec beaucoup plus de liberté, j'essaierai de rappeler ce que vous lui devez, Messieurs, ce que lui doit votre Ecole, qu'il en a été, comme M. Pécaud pour Fontenay, le véritable fondateur, qu'il l'a marquée de son empreinte, qu'il lui a donné la personnalité morale, une vie propre, une âme. Il y a, grâce à lui, un esprit de Saint-Cloud, des traditions qu'il a créées, des habitudes qu'il a

fait naître de labeur énergique et fier, de probité morale, avec le sentiment très vif de la mission à laquelle on s'y prépare, le désir très sincère de travailler par l'Ecole à l'amélioration morale et sociale des humbles, à l'éducation populaire; et cela sans bruit, modestement, sans attendre d'autre récompense — car il ne saurait être question de promotions lointaines et rares — que l'estime publique et la satisfaction du devoir accompli. Ce sont bien là, si je ne me trompe, les sentiments que M. Jacoulet a cherché à vous inspirer, et qu'à votre tour vous vous efforcerez d'inspirer aux élèves-maîtres des écoles normales de s départements.

Et c'est là ce qui rend sa succession lourde à porter pour celui qui en a le très grand honneur, pour celui qui doit maintenir ces traditions et ne rien compromettre de l'héritage qui lui est confié. Vous avez bien voulu dire tout à l'heure, mon cher Monsieur Jacoulet, que vous êtes tranquille sur l'avenir parce que vous savez votre Ecole en bonnes mains... je puis du moins vous affirmer et affirmer à ces Messieurs qu'elle est entre les mains d'un homme de bonne volonté. Et ce qui me tranquillise un peu à mon tour, c'est que je vous sens là près de moi, attaché encore à l'Ecole en qualité de Directeur honoraire, de Membre du jury d'examen et du Conseil d'administration, prêt à m'aider de votre expérience et de vos conseils. C'est aussi, vous me permettrez de l'ajouter, parce que je sais que je puis également compter sur le concours amical du Président de l'Association, et sur le dévouement des professeurs qui ont travaillé avec vous à faire de l'Ecole ce qu'elle est.

Je bois, Messieurs, à votre ancien et vénéré Directeur, à votre Président, à vos maîtres. »

Il est à peine besoin d'ajouter que ces toasts ont été accueillis par des applaudissements répétés, et que nous garderons tous le meilleur souvenir de cette très belle journée.

NOTICES NÉCROLOGIQUES

NIQUE (Alfred).

Notre camarade Nique était né, en 1859, à Auffargis (Seine-et-Oise), où son père était instituteur.

Elevé avec une tendre sollicitude, il n'eut qu'à suivre les exemples paternels pour acquérir l'amour de l'étude et le goût de l'enseignement. A seize ans, il entrait à l'Ecole normale de Versailles, et pendant trois années il y travaillait avec acharnement, occupant une place à la tête de sa promotion, et nouant avec tous ses condisciples des liens d'affectueuse camaraderie que la mort seule pouvait briser. Il quittait l'Ecole normale après avoir conquis brillamment son brevet complet, mais épuisé de fatigue et dans un état de santé extrêmement précaire.

Heureusement, il se voyait nommé aussitôt comme instituteur adjoint à Bougival, dans l'école que dirigeait son père. Les soins maternels eurent bientôt fait de lui rendre une santé florissante. Pendant six ans, il fit preuve du plus louable zèle, à la tête d'une classe qui comptait parfois jusqu'à cent élèves. Une pareille tâche ne suffisait pas à satisfaire son besoin d'activité : il se prépara seul à l'examen du professorat des écoles normales et, ayant échoué en 1885, il obtint l'autorisation de suivre comme externe, pendant l'année 1885-1886, les cours de Saint-Cloud. C'est là que plusieurs d'entre nous l'ont connu, et ont pu apprécier ses qualités d'esprit et de cœur, sa droiture, son obligeance, son affectueuse délicatesse, qui faisaient de lui un si excellent camarade.

Ce fut pour lui une année courageusement et fructueusement employée. Nommé à l'Ecole normale de Chartres, il obtenait en 1887 son diplôme de professeur, et pouvait sans fausse modestie se féliciter d'un résultat obtenu grâce à une énergie et à une application peu communes. L'année suivante, il était nommé maître interne à l'Ecole normale d'Auteuil. L'avenir s'ouvrait plein de promesses devant lui. Les joies de la famille, à la suite de son mariage en 1889, s'ajoutant à ses succès universitaires, venaient compléter son bonheur, et la même année, à trente ans, à la suite de l'Exposition universelle, il obtenait les palmes d'officier d'Académie. En 1892, il était reçu, avec le n° 1, à l'examen de l'inspection primaire, et, un an après, il était nommé aux fonctions d'inspecteur à Sancerre.

Avec quelle joie il prit possession de son poste, avec quelle ardeur et quelle conscience professionnelle il se mit à remplir ses nouveaux devoirs, ses amis et ses chefs pourraient en témoigner. Voulant tout voir de ses yeux, animé du feu sacré d'un optimisme que rien n'était encore venu traverser, comptant sur une vigueur physique qui semblait ne pas laisser de prise à la fatigue, pendant cinq ans, il se consacra à sa circonscription si étendue et si difficile à parcourir. Mais il avait trop compté sur ses forces, un jour vint où il dut s'arrêter épuisé, et, en octobre 1898, il était forcé de prendre un congé. Longtemps, les siens s'obstinèrent à espérer que le repos finirait par lui rendre la santé. Cet espoir devait être déçu, et il succombait le 18 février dernier. Du moins, pour lui, la cruauté de son sort était adoucie par la croyance, qu'il garda jusqu'à la fin, à une guérison prochaine, et les angoisses que l'avenir de sa femme et de ses trois enfants lui aurait causées lui furent ainsi épargnées.

Il fut inhumé à Bougival, dans cette petite ville où si longtemps se concentrèrent ses plus chères affections, où il était connu, estimé et aimé de tous. Devant sa tombe, un de ses amis de l'Ecole normale de Versailles, M. Gaillard, instituteur à Longjumeau, avec une émotion qu'il fit partager à la foule nombreuse qui l'entourait, laissa s'épancher son cœur plein de regrets et lui dit un suprême adieu.

Nos camarades de Saint-Cloud ne ressentent pas moins vivement la douleur de sa perte prématurée, et ils souhaitent d'alléger, en y participant, celle qu'éprouvent sa veuve et ses père et mère. A. M.

*
* *

REBIÈRE (Alphonse).

L'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud a perdu l'un de ses maîtres les plus anciens et les plus dévoués, M. Rebière, professeur de mathématiques, qui a succombé aux suites d'une attaque de grippe, le 22 février dernier. Il appartenait à l'Ecole depuis sa fondation.

Né à Tulle, en 1842, M. Rebière a fait ses études au collège de cette ville, puis à l'institution Barbet, à Paris. En 1862, il fut admis à la fois à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole normale; il opta pour cette dernière, en sortit en 1865, et fut envoyé, comme professeur de mathématiques, successivement aux lycées de Coutances et de Cahors, de Sens et de Dijon. En 1877, il fut appelé, à Paris, et chargé de la préparation des candidats à l'Ecole de Saint-Cyr, d'abord, au lycée Charlemagne et, ensuite, au lycée Saint-Louis.

Dans ces différents postes, M. Rebière fit preuve de telles qualités pédagogiques, que lors de la création de l'Ecole normale supérieure d'enseignement primaire, qui s'ouvrit à Sèvres en 1881, on lui confia la chaire de mathématiques. Il suivit ses élèves à Saint-Cloud, en mai 1882, et depuis cette époque déjà lointaine, jusqu'à son dernier jour; il est resté fidèlement attaché à l'Ecole, même après qu'il eut quitté l'enseignement des lycées pour les fonctions d'examinateur d'admission à l'Ecole spéciale militaire.

« Comme professeur, a dit de lui M. Vintéjoux, son collègue et son ami, un bon juge et qui le connaissait bien, M. Rebière s'est distingué par les qualités les plus sérieuses. Il avait surtout la première de toutes : il aimait son métier, il aimait ses élèves et s'intéressait passionnément à leurs progrès. Son amour de l'ordre, de l'exactitude, frappait immédiatement ceux qui suivaient ses leçons et leur imposait son autorité. Erudit, chercheur ingénieux, il mettait tout en œuvre pour aplanir les difficultés, et par son habileté pédagogique il réussissait à faire pénétrer la lumière dans toutes les intelligences. »

Il avait en particulier le sentiment très net de ce qui convient à l'enseignement primaire, de ses méthodes, de son but, de ses limites. Mais tout en le maintenant dans les bornes nécessaires, il voulait que l'horizon un peu étroit, où il se voyait contraint de s'enfermer, fût illuminé d'une pure et vive clarté, que sur ce domaine restreint s'élevassent, à défaut des temples de la science, des constructions modestes, mais belles à voir, d'une architecture irréprochable et de formes harmonieuses. Dans son cours de Saint-Cloud, il s'en tenait aux éléments des mathématiques; mais il avait la conviction que ces éléments bien enseignés répondent, d'une part, aux besoins de nos écoles, et, d'autre part, suffisent à développer chez nos maîtres les qualités essentielles, un raisonnement droit, un jugement sûr, l'amour de la simplicité et de la clarté. Ces qualités, on les retrouve, en effet, chez la plupart des professeurs d'école normale et d'école primaire supérieure qu'il a formés, et c'est la meil-

leure preuve de la très haute influence qu'il a exercée sur de nombreuses générations de normaliens.

On doit à M. Rebière plusieurs ouvrages d'enseignement, de petits traités de calcul et de géométrie pour les enfants, et d'autres, plus importants, pour les élèves de l'enseignement secondaire et les candidats aux grandes écoles, des brochures, des conférences sur des questions d'ordre général ou d'ordre spécial : *L'Etude désintéressée des sciences théoriques*, les *Mathématiques considérées comme une forte école de logique appliquée*, l'*Enseignement secondaire en Allemagne et en Angleterre*, l'*Histoire de l'Ecole militaire de Saint-Cyr*. Il a publié également, dans ces dernières années, des ouvrages importants, qui ont été accueillis avec faveur par le public et par la critique, et qui témoignent d'une « érudition anecdotique très éveillée et très étendue ». (M. Faguet) : *Mathématiques et mathématiciens*, les *Femmes dans la science*, *la Vie et les travaux des savants modernes, d'après les documents académiques*, *Pages choisies des savants modernes, extraits de leurs œuvres*. Il se proposait d'y ajouter deux autres volumes, l'un consacré aux savants de l'antiquité et du moyen âge, et l'autre aux savants contemporains. La mort ne lui en a pas laissé le temps.

(*Revue pédagogique*, 15 mars 1900.)

***

POIRÉ (Paul).

La mort de M. Rebière a été suivie de près par celle de M. Poiré, qui venait depuis peu de quitter la chaire de chimie de l'Ecole normale de Saint-Cloud, chaire qu'il occupait depuis la fondation de l'Ecole.

En sortant de l'Ecole normale supérieure, dont il fut un élève brillant, M. Poiré fut nommé professeur au lycée d'Amiens, où il se fit remarquer immédiatement par son talent de parole et par la clarté de son enseignement. Dévoué à la cause de l'enseignement populaire, il fut chargé, par la Société industrielle d'Amiens, de conférences sur la teinture qui eurent le plus vif succès et qui rendirent de très grands services à l'industrie locale.

Nommé professeur au lycée Condorcet, il écrivit, pour les écoles normales, à une époque où l'on organisait dans ces écoles l'enseignement de la chimie et de la physique, des ouvrages qui sont encore très appréciés et qui contribuèrent, autant que ses qualités pédagogiques, à le faire désigner pour occuper la chaire de chimie à l'Ecole de Saint-Cloud. Il y a laissé la réputation d'un homme aimable, connaissant parfaitement les besoins de l'enseignement primaire, et dont les leçons claires et méthodiques ont aidé à élever le niveau de l'enseignement scientifique dans les écoles normales et les écoles primaires supérieures. Il rendait ces leçons plus intéressantes encore par des anecdotes piquantes et spirituelles sur les événements scientifiques et industriels auxquels il avait été mêlé.

Très au courant des applications industrielles de la science, il donnait

dans la *Revue pédagogique* des causeries scientifiques fort intéressantes sur les sujets les plus variés. Tout le monde connaît son important ouvrage : la *France industrielle*, dans lequel il a mis à la portée de tous, les progrès de l'industrie moderne. Il avait entrepris, en collaboration avec M. Edmond Perrier, la publication du *Nouveau Dictionnaire des sciences;* malheureusement la mort ne lui a pas laissé le temps d'achever ce travail considérable, qui sera mené à bonne fin par des professeurs très distingués.

M. Poiré a rendu les plus grands services à l'œuvre des conférences populaires, principalement en qualité de président de la commission chargée de réunir les collections de vues pour projections lumineuses du *Musée pédagogique*, et de rédiger les notices explicatives de ces collections. Il a fait preuve, dans cette tâche, et jusqu'à ses derniers jours, d'un zèle infatigable.

M. Poiré était profondément attaché à l'Ecole de Saint-Cloud. Il ne l'a quittée que lorsque l'âge et la maladie l'ont contraint au repos, et même lorsqu'il eut pris sa retraite, c'est de l'Ecole de Saint-Cloud qu'il aimait à s'entretenir. — Il sera regretté de tous ses élèves, et il le sera aussi de tous ses collègues dont il fut longtemps le représentant très écouté au Conseil supérieur de l'Instruction publique. T.

*
* *

MORRE (Justin-Maximien).

Un tragique accident de chemin de fer nous a enlevé notre camarade Morre, le 4 mars dernier, au moment où, venant de se marier, il croyait pouvoir compter sur un long et heureux avenir. Cette perte, si cruelle pour sa famille et pour la jeune femme, veuve presque aussitôt qu'épouse, qu'il venait d'associer à sa vie, n'a laissé insensible aucun de ceux qui l'ont connu, ni les chefs qui l'estimaient, ni les amis qui l'aimaient.

Morre était né à la Vèze, près de Besançon, le 28 mai 1868. Elève remarquable de l'école de son village, puis de l'Ecole normale de Besançon, il entra jeune à Saint-Cloud. Il s'y fit aimer de ses camarades par le sérieux de son esprit et la sûreté de son commerce. Son travail, intelligent et très soutenu, lui permit de réussir brillamment à l'examen du professorat avec le n° 1.

Nommé, le 23 septembre 1889, professeur à l'Ecole normale de Mâcon, il fut jusqu'à sa mort fidèle à son premier poste, à la maison qui avait vu s'ouvrir sa carrière et qui devait la voir se clore avant l'heure d'une façon si épouvantable. Il y fut, pendant plus de dix ans, chargé de l'enseignement des sciences physiques et naturelles. Son avancement fut très rapide, justice ayant toujours été rendue à son mérite qui était grand. Il était non seulement aimé de ses élèves, il en était très estimé, et j'oserai dire — mes propres souvenirs d'élève-maître m'y autorisent — presque admiré. Il avait le don d'éclairer toutes les questions. Sa parole très sobre et très grave, à peine, de loin en loin, aiguisée d'une pointe d'ironie parfois amère, avait toute la précision et la netteté du véritable langage scien-

tifique. Son exactitude et sa conscience étaient absolues. On ne le vit jamais — ce qui pourtant arrive à de très zélés — aborder un sujet insuffisamment préparé, ni se complaire en digressions faciles. Sa valeur comme professeur consistait autant dans son caractère que dans l'étendue et la solidité de ses connaissances.

Le fond de son âme était triste comme s'il avait eu le pressentiment de sa destinée. Il ne se livrait qu'à de rares intimes, apportant, dans ses relations, une discrétion qui pouvait paraître de la froideur et qui était de la délicatesse et de la réserve. Il pratiquait l'amitié avec une sorte d'instinctive pudeur, hésitant toujours à parler de lui-même et ne faisant jamais étalage de ses sentiments. Et pourtant son cœur était bon : tous ceux qui l'ont bien connu ont pu l'éprouver. Dirai-je, au risque de dévoiler de lui-même, plus qu'il ne l'eût permis, combien était vive sa piété filiale? Trop souvent, par un inconscient égoïsme, nous croyons avoir assez fait pour ceux qui nous ont tout donné, quand nous avons consenti à tout recevoir. Il comprenait autrement la reconnaissance d'un fils et pensait qu'elle est faite autant de devoirs que de souvenirs.

Ses idées, très réfléchies, étaient aussi très arrêtées. Il avait peu d'opinions et beaucoup de convictions. Et s'il ne croyait pas devoir les crier à tout propos, la prudence ou l'habileté de les taire lui étaient inconnues.

Sans pédantisme et sans fracas, c'était un caractère. D'autres ont pu donner plus d'éclat à notre Ecole de Saint-Cloud; nul ne lui a fait plus d'honneur. Si c'est pour nous une raison de le regretter davantage, je souhaite que ce soit pour les siens une pensée consolatrice. GAY.

CHRONIQUE (Décembre 1899-Décembre 1900).

Changements :

MM. ACHARD, professeur à l'Ecole nationale professionnelle de Vierzon, professeur à l'École normale de Bonneville.

ADAM (Louis), professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières, professeur à l'École normale d'Evreux.

ARNOULD, professeur à l'École primaire supérieure de Roubaix, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Etienne.

BAILLY (Adrien), professeur à l'École normale de la Sauve, professeur au Collège Calvé, à Pondichéry.

BARAT, maître-interne à l'École nationale professionnelle de Vierzon, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Cluny.

BEC, inspecteur primaire à Murat, inspecteur primaire à Issoire.

BORDAS, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Léonard.

BOURSIN, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure de la Ferté-Macé.

MM. Boutiron, élève sortant, professeur à l'École normale d'Évreux.

Brémond, directeur à l'École normale d'Auxerre, directeur à l'École normale de Versailles.

Brizon, professeur à l'Ecole normale de Laval, professeur à l'École normale d'Alençon.

Brun, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Beaucaire, directeur de l'École primaire supérieure de Roanne.

Bugnard (André), professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Léonard, professeur à l'Ecole normale de Mâcon.

Bunlet, inspecteur primaire à Brives, inspecteur primaire à Clermont-Ferrand.

Chapotot, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure de Mézières.

Colin, professeur à l'École normale du Caire, professeur à l'École normale de Valence.

Cornuel, professeur à l'École normale de Caen, maître interne à l'École normale de la Seine.

Corriger, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure de Montreuil-sur-Mer.

Déprez, professeur à l'École normale d'Auxerre, professeur à l'École normale de Belfort.

Desbrosses, professeur aux Écoles Arago et Colbert, professeur à l'Ecole J. B. Say.

Despatin, élève sortant, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Champagnole (Jura).

Doumerc, professeur à l'École primaire supérieure de Beaucaire, inspecteur primaire à Bagnères-de-Bigorre.

Duffas, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure d'Aubin (Aveyron).

Ferrier, inspecteur primaire à Pondichéry, inspecteur primaire de la Seine.

Figarol, professeur à l'École normale du Puy, professeur à l'Ecole normale de Pergignan.

Fontenaille, inspecteur primaire à Tulle, inspecteur primaire à Auch.

Gambey, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure de Joinville-sur-Marne (Haute-Marne).

Gay, professeur à l'Ecole normale de Mâcon, inspecteur primaire à Tonnerre.

Gérard, inspecteur primaire à Avallon, inspecteur primaire à Sens.

Geyer, professeur à l'École primaire supérieure de Vaucouleurs, professeur à l'École normale de Lagord.

Girard, professeur à l'Ecole normale de Lagord, professeur à l'École normale d'Auxerre.

Gleyze, professeur à l'École normale de Savenay, professeur à l'Ecole normale de Nîmes.

Gourdon, professeur à l'École normale de Beauvais, surveillant général de l'École normale de Saint-Cloud.

MM. Grandmontagne, élève sortant, professeur à l'École primaire supérieure de Nolay.

Hasenfratz, , professeur à l'École primaire supérieure de Vichy, préparateur de chimie au Muséum d'histoire naturelle.

Jacquemard, directeur de l'École annexe à l'École normale de la Sauve, professeur à l'École normale de Montauban.

Jahan, professeur à l'École primaire supérieure de Concarneau, professeur à l'École normale de Saint-Cloud.

Jouclas, en congé, professeur à l'École primaire supérieure de Bandol.

Lavignac, inspecteur primaire à Argelès, inspecteur primaire à Brive.

Léaud, élève sortant, professeur à l'École normale de Rennes.

Lenoble, professeur à l'École normale de Valence, inspecteur du travail à Angoulême.

Lepigoché, professeur à l'École normale d'Alençon, professeur à l'École normale de Caen.

Loury, boursier de séjour à l'étranger, professeur à l'École normale d'Auxerre.

Magnin, boursier de séjour à l'étranger, professeur à l'École normale de Mirecourt.

Millerot, inspecteur primaire à Moutiers, inspecteur primaire à Chaumont.

Montagut, professeur à l'École primaire supérieure de Limoux, professeur à l'École primaire supérieure de Beaucaire.

Mutelet, directeur de l'École normale de Beauvais, inspecteur primaire de la Seine.

Pallaud, professeur à l'École primaire supérieure de Moulins, professeur à l'École normale de la Sauve.

Pastouriaux, maître interne à l'École normale de la Seine, préparateur de sciences physiques et naturelles à l'École normale de Saint-Cloud.

Peyronnet, professeur à l'École primaire supérieure de Perpignan, professeur à l'École normale du Puy.

Pézard, professeur à l'École primaire supérieure de Monthermé, maître interne à l'École normale de la Seine.

Philippon, professeur à l'École normale d'Aix, professeur à l'École normale de Lagord.

Privault, professeur à l'École primaire supérieure de Gannat, professeur à l'École normale de Savenay.

Quenay, professeur à l'École normale de Montbrison, professeur à l'École normale de Lyon.

Reynier, professeur à l'École normale de Loches, professeur à l'École normale de Montbrison.

Ris, inspecteur primaire à Gap, inspecteur primaire à Montauban.

Rolland, professeur à l'École normale du Caire, professeur à l'École normale de Lyon.

Tallent, surveillant général de l'École normale de Saint-Cloud, professeur aux Écoles Arago et Colbert.

MM. Thibault, professeur à l'École primaire supérieure de la Ferté-Macé, professeur à l'École normale de Quimper.
Truphémus, professeur à l'École normale de Mâcon, professeur à l'École normale d'Orléans.
Valdenaire, élève sortant, professeur à l'École normale de Landrecies.
Vernay, inspecteur primaire à Aubenas, inspect. primaire à Annecy.
Vialle, maître interne à l'École nationale professionnelle de Vierzon, professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
Villatte, élève sortant, professeur à l'École normale de Mâcon.
Vincent (Alfred), professeur à l'École normale de Rennes, en congé d'un an.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Ont été nommés :

Officier de la Légion d'honneur :

M. Jalliffier, président de la Société amicale des anciens élèves de Saint-Cloud.

Chevalier de la Légion d'honneur :

M. Rebelliau, bibliothécaire de l'Institut, professeur à l'École normale de Saint-Cloud.

Officiers de l'Instruction publique :

MM. Douchez, économe de l'École normale de la Seine.
Fénard, inspecteur primaire à Dijon.
Mathieu (Antoine), directeur de l'École normale de Bourges.
Sauzin (Pierre), professeur à l'École normale de Versailles.

Officiers d'Académie :

MM. Golfier, direct. du Collège Calvé, à Pondichéry (Promotion de 1899).
Berson, professeur à l'École normale de Caen.
Bouchon (Augus'e), inspecteur primaire à Bonneville.
Brassart, professeur à l'École nationale professionnelle de Nantes.
Bridelance, directeur de l'École primaire supérieure de Dourdan.
Brunet, directeur de l'École primaire supérieure de Thaon-les-Vosges.
Charton, directeur de l'École normale d'Aurillac.
Chauvet, inspecteur primaire à Saint-Claude.
Delage, inspecteur primaire à Baugé.
Fontenaille, inspecteur primaire à Tulle.
Frixon, inspecteur primaire à Vouziers.
Giraud, inspecteur primaire à Bourg.
Gravier, assistant au Muséum d'histoire naturelle.
Guillaume, professeur au Collège Chaptal.
Legrand (Bénigne), professeur à l'École normale de Lyon.

MM. Marichal, directeur de l'École normale de Loches.
Monsinjon, professeur au Lycée de Saint-Omer.
Peyronnet, professeur à l'École normale de Perpignan.
Philibert, inspecteur primaire à Sisteron.
Proix, professeur à l'École J. B. Say.
Saunier, inspecteur primaire à Monceau-les-Mines.
Soreau, professeur à l'École normale d'Orléans.

RÉCOMPENSES

Cours d'adultes (1900).

Ont obtenu, pour services rendus aux cours d'adultes, ou pour participation aux œuvres complémentaires de l'Ecole :

Médaille de vermeil : M. Bidart (à Dax).
Médaille d'argent : M. Thériot (au Havre).
Rappel de médaille de bronze : M. Brun (à Beaucaire).
Médailles de bronze : MM. Bon (à Lyon), Corbineau (à Angers), Garnier (à Dôle).
Lettre de félicitation et don de livres : M. Caron (à Chaumont).

EXAMENS

Certificat d'aptitude au professorat des Écoles normales
(Session de juillet 1900.)

Ordre des lettres.

MM. Berrouet.
Goy.
Jahan.
Léaud.
Privault.
Reynaud (Joseph-Félix).
Villatte.

Ordre des sciences.

MM. Barat.
Bordas.
Duffas.
Grandmontagne.
Jouclas.
Jupeau.
Laurent.
Valdenaire.
Vialle.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel.

MM. Brigonnet.
Duffas.
Jupeau.
Laurent.
Valdenaire.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les Écoles normales.

Allemand : MM. Loury. Magnin.
Anglais : M. Kuhn.
Italien : M. Delahaye.

Certificat d'aptitude à l'inspection primaire.

MM. Doumerc.
Gay.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les Lycées et Collèges.

Anglais : M. Kuhn.

Agrégation d'Allemand.

M. Lepointe.

NOUVELLES DIVERSES

M. Goursat, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Paris a été nommé professeur de mathématiques à l'École normale de Saint-Cloud, en remplacement de M. Rebière, décédé.

M. Reversé, économe de l'école nationale professionnelle d'Armentières, a été nommé économe de l'École normale de Saint-Cloud, en remplacement de M. Abraham, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

BIBLIOGRAPHIE

V. Cayasse. — *Connaissances pratiques sur le droit rural et le cadastre*, mises à la portée de tous les cultivateurs, fermiers, métayers, etc., et *Guide pratique du contribuable.* — Ces deux ouvrages, publiés à la librairie Giard et Brière, sont destinés aux conférenciers et aux auditeurs des cours d'adultes, à tous les étudiants populaires, aux élèves des Écoles pratiques d'agriculture, aux Bibliothèques scolaires et populaires, etc.

V. Cayasse. — *Dessin des écoles primaires.* Nouvelle méthode de dessin à main levée composée de tableaux muraux, plâtres scolaires et cahiers d'application, conformes à l'arrêté ministériel du 12 janvier 1898 sur la préparation au certificat d'études.

1° Cours élémentaire et moyen, 50 modèles muraux;
2° Cours moyen spécial, 25 modèles muraux;

3° Cours élémentaire et moyen et cours moyen spécial réunis, 75 modèles muraux ;

4° Collections de 12 plâtres scolaires ;

5° Neuf cahiers d'application pour les cours élémentaire et moyen. Librairie Alcide Picard et Kaan.

R. Jalliffier. — *Histoire contemporaine, de 1789 à nos jours.* (Paris, Garnier, frères). *Première partie* (de 1789 à 1830). — La deuxième partie, avec laquelle se terminera la série du *Cours d'histoire de l'Europe et particulièrement de la France*, par R. Jalliffier et H. Vast, est sous presse.

H. Meilheurat. — *Calendrier grégorien et réforme grégorienne.* Étude très complète et très intéressante, au point de vue historique et au point de vue pratique, pour la détermination de la date de la pleine lune pascale, et par suite, de la fête de Pâques. Librairie Gauthier-Villars.

Pierre. — *Cours de morale théorique et pratique* à l'usage des Écoles primaires supérieures et des aspirants et aspirantes aux Écoles normales, au certificat d'études primaires supérieures et aux brevets (Résumés. Exercices. Pensées. Maximes), par A. Pierre et mademoiselle A. Martin. Librairie Fernand Nathan.

Deux parties dans ce volume : la première, théorique, qui, sans être très savante, est très substantielle et très forte ; la deuxième, pratique, qui, sans être banale, reste simple et à la portée des jeunes gens de nos Écoles primaires supérieures.

Edmond Perrier. — *Éléments de zoologie*, conformes aux programmes officiels de l'enseignement secondaire classique et moderne (classe de 6e) de l'enseignement secondaire de jeunes filles (5e année) et des Écoles normales primaires (2e année). Ce cours a été accueilli très favorablement par tous les professeurs : sous une forme simple et attrayante, M. Perrier y met à la portée des jeunes gens les principes essentiels de la zoologie moderne. Librairie Hachette.

Simonnot. — *Méthode directe pour l'enseignement de l'allemand, par* MM. Schweitzer et Simonnot. 1re année. — Cette méthode inaugure une manière toute nouvelle d'enseignement des langues vivantes, en supprimant l'intermédiaire de la langue maternelle, la traduction. Elle prend soin en même temps de constituer un enseignement grammatical pratique, tout à fait accessible aux élèves des établissements primaires. Librairie A. Colin.

G. Scheid. — *Pour la beauté.* Société française d'imprimerie et de librairie, 15, rue de Cluny, Paris. — « Une pensée contemplative, dit l'auteur, — cherchant la beauté et n'apercevant que l'utile, — m'a révélé la barbarie de laideur de notre époque. Un besoin d'action vraiment civique — voulant s'efforcer en un temps où l'on se défie d'agir et créer en un moment où la cité paraît vaillante et inerte — m'exhorte à louer la beauté qui ennoblit les âmes, qui réjouit tout effort, à tenter de restaurer le culte de la déesse qui, sauvant jadis Athènes des barbares, peut protéger toute cité. »

MARIAGES

Nous portons à la connaissance de nos camarades les mariages de :

MM. Bay, professeur à l'École primaire supérieure d'Isles-sur-Sorgues.
Bénard, professeur à l'École normale de Douai.
Brassart, professeur à l'École nationale professionnelle de Nantes.
Chevalley (Élie-Charles), professeur à l'École normale du Caire.
Dubois, professeur à l'École normale de Versailles.
François, professeur à l'École normale de Tulle.
Jaubertie, professeur à l'École normale de Montpellier.
Plantié, professeur à l'École normale d'Aix.
Vidal, professeur à l'École nationale professionnelle de Vierzon.

AVIS

Le Directeur honoraire de l'École de Saint-Cloud envoie à ses anciens élèves ses souhaits de bonne année, et les prie de les accepter comme une réponse à leur carte de visite. E. J.

Le Directeur de l'École de Saint-Cloud remercie les anciens élèves qui lui ont adressé leur carte à l'occasion du Jour de l'an et leur envoie ses meilleurs souhaits. A. P.

Le Président de la Société amicale, très touché des nombreux témoignages de sympathie qu'il a reçus des membres de la Société, les prie de recevoir ici ses plus sincères remerciements pour leurs félicitations et leurs bons souhaits. R. J.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE

LA SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-CLOUD

Présidents d'honneur : MM. JACOULET.
PIERRE.

Président	M. JALLIFFIER.
Vice-Président	M. LECOINTE.
Trésorier	M. CHOPIN
Secrétaire	M. TALLENT.
Membres	MM. BRÉMOND.
	GRAVIER.
	LEFEBVRE.
	PROIX.
	SIMONNOT.

LISTE

DES MEMBRES DÉCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ

MM.

1881. **Vergier**, décédé à Privas, le 4 novembre 1883.
Oct. 82. **Salviat**, décédé à Cours-de-Pile (Dordogne).
Mars 82. **Journet** (Michel), décédé à Puycerda (Espagne), le 9 septembre 1885.
M. H. **Boiteau** (Paul), décédé à Paris, le 11 juillet 1886.
Mars 82. **Péré** (Albert), décédé à Lescar, le 12 septembre 1889.
Oct. 82. **Robert** (Louis), décédé à Draguignan, le 2 janvier 1890.
1884. **Dancer**, décédé à Saint-Galmier, le 17 septembre 1890.
Mars 82. **Cléau** (Jean-Marie), décédé à Angoulême, le 4 décembre 1890.
1889. **Thiébaut**, décédé à Wiener-Neustadt (Autriche), 19 août 1892.
1887. **Goyet**, décédé à Saint-Fraimbault, le 13 décembre 1892.
1883. **Deramond**, décédé à Bagnères-de-Bigorre, le 1er mars 1893.
1885. **Hurtault**, décédé à Lyon, le 26 juin 1893.
1887. **Benoist**, décédé au Caire (Égypte), le 14 juillet 1894.
1887. **Lorans**, décédé à Noyalo (Morbihan), le 11 février 1895.
M. H. **Marot**, décédé à Paris, le 12 avril 1895.
M. H. **Chabrier**, décédé à Paris, le 16 avril 1896.
1890. **Chopin** (Jules), décédé à Bourg, le 1er septembre 1897.
1892. **Heubert**, décédé à Montpellier, le 28 octobre 1897.
1895. **Froment**, décédé à Rozoy-sur-Serre, le 15 février 1898.
1885. **Benoît**, décédé à Quimper, le 16 novembre 1898.
1885. **Nique**, décédé à Bougival, le 18 février 1900.
M. H. **Rebière**, décédé à Paris, le 21 février 1900.
1887. **Morre**, décédé à Dijon, le 5 mars 1900.
M. H. **Poiré**, décédé à Paris, le 18 mai 1900.
1896. **Bourdin**, décédé à Loches, le 25 octobre 1900.

LISTE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES 467 MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ AU 15 DÉCEMBRE 1900

Promotion ou Membres honoraires (M. H.) MM.

M. H. **Abraham**, ancien économe de l'École de Saint-Cloud.
1885. **Accary**, professeur à l'École normale de Bonneville.
1890. **Achard**, professeur à l'École normale de Bonneville.
Mars 82. **Adam** (Henri), directeur de l'École primaire supérieure de Decize.
1890. **Adam** (Louis), professeur à l'École normale d'Évreux.
1892. **Adde**, professeur à l'École normale de Vannes.
1900. **Allard**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Ameline**, inspecteur primaire à Périgueux.
1885. **André**, inspecteur primaire à Cahors.
1886. **Arnould**, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Étienne.
1897. **Arrivetz**, boursier de langues vivantes en Angleterre.
1883. **Aubaud**, professeur à l'École normale de Grenoble.
1890. **Aubisse**, inspecteur primaire à Bourganeuf.
1892. **Auriol**, professeur à l'École primaire supérieure de Concarneau (Finistère).
Mars 82. **Baccus**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Oct. 82. **Baille**, inspecteur primaire à Tunis.
1896. **Bailly** (Adrien), professeur au collège Calvé, à Pondichéry.
1894. **Bailly** (Jean), professeur à l'École normale de Périgueux.
1890. **Bakhoume**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Mars 82. **Balland**, inspecteur primaire à Nevers.
1890. **Baradel**, inspecteur primaire à Montmorillon.
1896. **Barat**, professeur à l'École primaire supérieure de Cluny.
1886. **Barcus**, professeur à l'École normale de Rennes.
1881. **Barrier**, directeur de l'École normale de Poitiers.
1888. **Barthet**, professeur à l'École normale de Perpignan.
1888. **Bascan**, professeur à l'École normale de Caen.
1894. **Bastien**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.
1891. **Baud**, inspecteur primaire à Montbéliard.
1884. **Baudry**, professeur à l'École normale de Rouen.
1884. **Bavière**, professeur à l'École primaire supérieure d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais).
1895. **Bay**, professeur à l'École primaire supérieure d'Isles-sur-Sorgues (Vaucluse).
1883. **Bazin**, directeur de l'École primaire supérieure de Charleville.
1890. **Beaudroux**, professeur à l'École normale de Montbrison.
1895. **Beaufils**, directeur de l'École annexe à l'École normale de Beauvais.

1884. **Bec**, inspecteur primaire à Issoire.
Oct. 82. **Bécam**, professeur d'École normale en congé.
1891. **Bénard**, professeur à l'École normale de Douai.
1889. **Berger**, professeur d'anglais au Lycée de Bordeaux.
1898. **Berrouet**, boursier de langues vivantes à Londres.
1884. **Berson**, professeur à l'École normale de Caen.
1900. **Berteaux**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1885. **Berthonneau**, inspecteur primaire à Lisieux.
1891. **Bertin**, professeur à l'École normale de Lons-le-Saunier.
1891. **Besnard**, professeur au collège Chaptal.
1887. **Bessé**, professeur à l'École normale de Versailles.
1883. **Bidart**, directeur de l'École annexe à l'École normale de Dax.
1881. **Bidault**, professeur à l'École normale de Beauvais.
1898. **Bizette**, professeur à l'École primaire supér. de Guingamp.
1884. **Bizouard**, ancien surveillant général de l'École normale de Saint-Cloud, directeur de l'École primaire supérieure de la rue Neyret, à Lyon.
1893. **Bois**, professeur à l'École normale de Châlons.
1900. **Boissonnet**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1887. **Boitiat**, inspecteur primaire à Loches.
1888. **Bolelli**, inspecteur primaire à Mascara.
1891. **Bon**, professeur à l'École normale de Lyon.
Oct. 82. **Bonnehon**, inspecteur primaire à Chartres.
1898. **Bordas**, professeur à l'École primaire supérieure de Saint-Léonard (Haute-Vienne).
1881. **Boucheron**, directeur de l'École normale de Nancy.
1887. **Bouchon** (Auguste), inspecteur primaire à Bonneville.
1886. **Bouchon** (Paul), professeur à l'École normale de Charleville.
1881. **Bouffandeau**, directeur de l'École normale de Douai.
M. H. **Bougueret**, professeur de dessin au Lycée Condorcet et à l'École normale de Saint-Cloud, rue Michel-Ange, 8 (Paris).
1883. **Bourgoin**, professeur à l'École normale de Bourges.
1898. **Boursin**, professeur à l'École prim. supérieure de Charleville.
1881. **Bousquet**, directeur de l'École normale de Nice.
1895. **Boutault**, professeur à l'École primaire supérieure de Dijon.
1897. **Boutiron**, professeur à l'École normale d'Evreux.
1881. **Bouvier** (Eugène-Louis), professeur au Muséum d'histoire naturelle, 39, rue Claude-Bernard (Paris).
1894. **Bouvier** (Louis), professeur à l'École normale de Tunis.
1885. **Bouvier** (Louis-Antoine), professeur à l'École normale de Grenoble.
1896. **Boyadjian**, directeur de l'École arménienne de Saint-Mesrob (Smyrne).
1890. **Brassart**, professeur à l'École nationale professionnelle de Nantes.
Mars 82. **Brémond**, directeur de l'École normale de Versailles, membre du Conseil d'administration.

1885. **Bridelance**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Dourdan (Seine-et-Oise).
1900. **Brienne**, élève de 1re année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1898. **Brigonnet**, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Montélimar.
1897. **Briquet**, en congé.
Oct. 82. **Brisset**, inspecteur primaire à Saint-Nazaire.
1897. **Brizon**, professeur à l'Ecole normale d'Alençon.
1890. **Brossolette**, professeur à l'École normale de la Seine.
1885. **Brun**, directeur de l'Ecole primaire supérieure de Roanne.
1898. **Brunet** (Frantz), professeur à l'Ecole primaire supérieure de Gannat.
1888. **Brunet** (Léon), directeur de l'École primaire supér. de Thaon (Vosges).
1894. **Bugnard** (André), professeur à l'École normale de Mâcon.
1890. **Bugnard** (Victor), professeur à l'École normale de Foix.
M. H. **Buisson**, directeur honoraire de l'Enseignement primaire, professeur à la Sorbonne.
1888. **Bunlet**, inspecteur primaire à Clermont-Ferrand.
1883. **Cahier**, professeur à l'École normale de Cahors.
1899. **Caillon**, élève de 2e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1899. **Canova**, élève de 2e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1894. **Caron**, professeur à l'Ecole normale de Chaumont.
1890. **Carpentier**, en congé.
Mars 82. **Causard**, professeur de physique au lycée de Laval.
1883. **Cayasse**, inspecteur primaire à Dôle.
Oct. 82. **Cestac**, inspecteur primaire à Narbonne.
1889. **Châlon**, professeur à l'École normale de Mirecourt.
1886. **Chanticlaire**, inspecteur primaire à Quimper.
1898. **Chapotot**, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Mézières.
1885. **Charff**, professeur à l'Ecole normale de Charleville.
1887. **Charlet**, inspecteur primaire à Montreuil-sur-Mer.
1884. **Charton**, directeur de l'École normale d'Aurillac.
1887. **Chaumien**, directeur de l'École primaire supérieure de Poitiers.
1886. **Chauvet**, inspecteur primaire à Saint-Claude.
Mars 82. **Chaux**, inspecteur primaire à la Roche-sur-Yon.
1897. **Chemin**, professeur à l'Ecole primaire supérieure de la Ferté-Macé (Orne).
1897. **Chénard**, professeur à l'Ecole primaire supérieure de Chauny (Aisne).
1887. **Chevalley** (Abel), professeur d'anglais au Lycée Voltaire.
1894. **Chevalley** (Charles), professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Mars 82. **Chevallier**, directeur de l'École pratique d'industrie de Rouen.
1886. **Chollet**, inspecteur primaire à Saint-Jean-de-Maurienne.
1885. **Chopin**, professeur au Collège Chaptal (Paris), membre du Conseil d'administration.

1883. **Clairay**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
1895. **Clareton**, professeur à l'École normale de Gap.
1894. **Colin**, professeur à l'École normale de Valence.
1889. **Collotte**, professeur à l'École normale de Lescar.
1887. **Combes**, inspecteur primaire à Périgueux.
M. H. **Compayré**, recteur de l'Académie de Lyon.
1884. **Connesson**, inspecteur primaire à Laon.
M. H. **Coppinger**, inspecteur général des langues vivantes, rue des Saints-Pères, 5 (Paris).
1887. **Corbineau**, professeur à l'École normale d'Angers.
1894. **Cornuel**, maître-interne à l'École normale de la Seine.
Mars 82. **Cornut**, directeur de l'École primaire supérieure de Bordeaux.
1898. **Corriger**, professeur à l'École primaire supérieure de Montreuil-sur-Mer.
1895. **Couillet-Lourdel de Hénaut**, professeur à l'École primaire supérieure de Périer (Manche).
1899. **Cretin**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1900. **Croze**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1889. **Cuminal**, professeur à l'École normale d'Orléans.
1881. **Curély**, directeur de l'École normale de Charleville.
1899. **Danchaud**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1885. **Dantonel**, professeur à l'École normale d'Auxerre.
Mars 82. **Davin**, inspecteur primaire à Montélimar.
1888. **Deghilage**, inspecteur primaire à Loudéac.
1884. **Delage**, inspecteur primaire à Baugé.
1893. **Delahaye**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.
1893. **Delannoy**, professeur à l'École primaire supérieure de Lille.
1893. **Delaperrière**, professeur à l'École nationale professionnelle de Nantes.
1892. **Delépée**, professeur à l'École normale de Melun.
1887. **Deleuze**, professeur à l'École normale de Constantine.
1900. **Delezay**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Delsériès** (Amédée), inspecteur primaire à Foix.
1884. **Delsériès** (Joseph), professeur à l'École normale d'Albertville.
1893. **Demongeot**, professeur à l'École normale de Lagord.
1900. **Denard**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1891. **Déplat**, inspecteur primaire à Saint-Flour.
1895. **Déprez**, professeur à l'École normale de Belfort.
M. H. **Dereux**, professeur de philosophie au lycée Henri IV et à l'École normale de Saint-Cloud, boulevard Saint-Michel, 80.
1886. **Desbordes**, professeur à l'École normale de Clermont.
1891. **Desbrosses**, professeur à l'École Jean-Baptiste Say (Paris).
1892. **Deschamps**, chargé de l'inspection des écoles primaires à Madagascar.
1891. **Desparrain**, inspecteur primaire à Château-Chinon.
1898. **Despatin**, professeur à l'École primaire supérieure de Champagnole (Jura).
1888. **Dessagnes**, professeur d'anglais au Lycée d'Amiens.

1888. **Dessaudres**, professeur à l'École normale de Laval.
1893. **Devaux**, professeur à l'École normale de Tunis.
1881. **Devinat**, directeur de l'École normale de la Seine, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
Mars 82. **Doré**, directeur de l'École primaire supérieure de Vichy.
Mars 82. **Douchez**, économe à l'École normale de la Seine.
1896. **Doumerc**, inspecteur primaire à Bagnères-de-Bigorre.
1883. **Driault**, professeur au Lycée d'Orléans.
1889. **Droit**, professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand.
1887. **Dubarry**, professeur à l'École normale de Cahors.
1895. **Dubois**, professeur à l'École normale de Versailles.
1883. **Dubourdieu**, professeur à l'École normale de la Sauve.
1887. **Dubuisson**, professeur à l'École normale de Rennes.
1891. **Duchêne**, répétiteur à l'École Arago, Paris.
M. H. **Ducoudray**, professeur d'histoire, en retraite, rue Bretonvilliers, 3 (Paris).
1898. **Duffas**, professeur à l'École primaire supér. d'Aubin (Aveyron).
1885. **Dupuy**, professeur à l'École normale de Loches.
1881. **Dussillol**, directeur de l'École normale de la Sauve.
Mars 82. **Duvoisin**, directeur de l'École normale de Quimper.
M. H. **East**, proviseur de lycée, en retraite.
Mars 82. **Escande**, professeur à l'École normale de Cahors.
1881. **Estienne**, directeur de l'École normale d'Orléans.
1886. **Etienne**, inspecteur primaire à Tournon.
1893. **Evano**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
1895. **Fahmi**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
1887. **Faivre**, directeur de l'École prim. supér. d'Ernée (Mayenne).
1893. **Fallourd**, professeur à l'École normale de Rouen.
1890. **Farag**, professeur à l'École polytechnique du Caire (Égypte).
1896. **Fauchère**, boursier de langues vivantes à Liverpool.
1892. **Faudry**, professeur à l'École normale de Quimper.
1885. **Félisaz**, inspecteur primaire à Trévoux.
1881. **Fénard**, inspecteur primaire à Dijon.
Oct. 82. **Ferrier**, inspecteur primaire du département de la Seine.
1892. **Fèvre**, professeur à l'École normale de Dijon.
1892. **Fiancé**, professeur à l'École normale de Beauvais.
1893. **Figarol**, professeur à l'École normale de Perpignan.
Oct. 82. **Finot**, professeur à l'École normale de Troyes.
1885. **Fleureau**, professeur à l'École normale d'Alger.
1884. **Fleury**, professeur à l'École normale de Rouen.
1894. **Flotte**, professeur à l'École normale de Montpellier.
1891. **Fontenaille**, inspecteur primaire à Auch.
1899. **Fousson**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1899. **Franchet**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1893. **François**, professeur à l'École normale de Tulle.
1894. **Freychet**, professeur à l'École primaire supérieure de la Seyne.
1893. **Friry**, professeur à l'École primaire supérieure de Nancy.
1885. **Frixon**, inspecteur primaire à Vouziers.

1884. **Fusy**, inspecteur primaire à Vendôme.
1898. **Gambey**, professeur à l'École primaire supérieure de Joinville-sur-Marne (Haute-Marne).
1889. **Gambier**, professeur à l'École normale de Saint-Lô.
1886. **Garnier**, directeur de l'École primaire supérieure de Dôle
1895. **Gau**, directeur de l'École annexe à l'École normale de la Roche-sur-Yon.
1890. **Gaulot**, professeur à l'École normale d'Albertville.
1883. **Gegoux**, directeur de l'École primaire supérieure d'Aubin (Aveyron).
1893. **Gay**, inspecteur primaire à Tonnerre.
1886. **Gendre**, professeur au Collège d'Auxerre.
1895. **Genillon**, professeur à l'École normale de Lons-le-Saunier.
1887. **Gérard**, inspecteur primaire à Sens.
1897. **Geyer**, professeur à l'École primaire supérieure de Vaucouleurs (Meuse).
1894. **Giguet**, professeur à l'École primaire supérieure de Gisors (Eure.)
1884. **Gilbert**, professeur à l'École normale de Nancy.
1900. **Gillard** (Fernand), élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud
1888. **Gillard** (Frédéric), professeur à l'École normale de Toulouse.
1896. **Girard** (Léon), professeur à l'École normale d'Auxerre.
1891. **Girard** (Louis), professeur à l'École normale de Montbrison.
1886. **Giraud**, inspecteur primaire à Bourg.
Oct. 82. **Girod**, directeur de l'École normale de Gap.
1897. **Gleyze**, professeur à l'École normale de Nîmes.
1888. **Golfier**, directeur du Collège Calvé, à Pondichéry.
Oct. 82. **Gombert**, professeur à l'École normale de Nancy.
Mars 82. **Gougère**, directeur de l'École normale d'Angoulême.
1900. **Goujon**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
Oct. 82. **Goumon**, professeur à l'École normale de Caen.
1895. **Gourdon**, surveillant général de l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Gourraigne**, professeur au Lycée Jeanson-de-Sailly et à l'École normale de Saint-Cloud, 33, rue Greuze, Paris.
M. H. **Goursat**, professeur de calcul différentiel et intégral à la Sorbonne, professeur à l'École normale de Saint-Cloud, boulevard Arago, 112, Paris.
1897. **Goy**, boursier de langues vivantes en Autriche.
1898. **Grandmontagne**, professeur à l'École primaire supérieure de Nolay (Côte-d'Or).
1885. **Gravier**, assistant de la chaire de zoologie comparative au Muséum d'histoire naturelle, interrogateur de sciences naturelles à l'École de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration, 4, rue Mirbel, Paris.
1888. **Gros**, inspecteur primaire à La Palisse.
1899. **Guérard**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1889. **Guérimand**, inspecteur primaire à Angoulême.

1883. **Guérin**, 13, rue Saint-Denis, Asnières (Seine).
1899. **Guilhon**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Guillaume**, professeur au collège Chaptal, Paris.
1899. **Guyot**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Harris**, professeur honoraire, 7, rue Garancière, Paris.
1891. **Hartenberger**, professeur à l'École primaire supérieure de Rouen.
1897. **Hasenfratz**, préparateur de chimie au Muséum d'histoire naturelle.
1886. **Hassanine** (Ismaïl), directeur de l'École secondaire d'Alexandrie (Égypte).
1888. **Hauduroy**, directeur de l'École normale de Tulle.
1887. **Héraux**, instituteur à Manre (Ardennes).
1892. **Huin**, professeur à l'École normale de Commercy.
1888. **Humbert**, professeur à l'École primaire supérieure de Constantine.
M. H. **Jacoulet**, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, directeur honoraire de l'École normale de Saint-Cloud, 19, rue Pasteur, à Saint-Cloud.
1894. **Jacquemard**, professeur à l'École normale de Montauban.
1896. **Jahan**, professeur à l'École normale de Saint-Brieuc.
M. H. **Jalliffier**, professeur d'histoire au Lycée Condorcet et à l'École normale de Saint-Cloud, président du Conseil d'administration, rue Say, 11 (Paris).
1894. **Jaubertie**, professeur à l'École normale de Montpellier.
1881. **Jean**, inspecteur primaire à Châlon-sur-Saône.
1900. **Joffroy**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1899. **Jouclas**, professeur à l'École primaire supérieure de Bandol (Var).
1883. **Jully**, inspecteur de l'enseignement manuel dans les écoles de la ville de Paris.
1898. **Jupeau**, soldat au 101e de ligne, à Saint-Cloud.
M. H. **Kaan**, éditeur, rue Soufflot, 11 (Paris).
M. H. **Keller**, professeur de dessin artistique et de modelage à l'École normale de Saint-Cloud, 1, place des Perchamps, Paris.
1895. **Kuhn**, maître-interne à l'École normale de la Seine.
Oct. 82. **Kunnen** (P. N.), professeur de langue française à l'École agricole d'Ettelbruck (grand-duché de Luxembourg).
1890. **Labbé**, directeur de l'École nationale profession. d'Armentières.
1888. **Labergère**, professeur à l'École normale de la Roche-sur-Yon.
1889. **Laborde-Sacaze**, professeur au Collège Chaptal, Paris.
1881. **Lacroix**, inspecteur primaire à Montbrison.
1881. **Lalaurie**, directeur de l'École normale de Montauban.
1888. **Lalbie**, professeur à l'École Lavoisier, Paris.
M. H. **Lamaure**, directeur des travaux manuels à l'École normale de Saint-Cloud, 49, boulevard de Strasbourg, Boulogne (Seine).
1886. **Lambert**, directeur de l'École primaire supérieure de Dol (Ille-et-Vilaine).

1886. **Lamborion**, inspecteur primaire à Barbézieux.
1888. **Lançon**, inspecteur primaire à Saint-Julien.
1896. **Larmignat**, professeur à l'École normale de Châlons.
Oct. 82. **Laugier**, directeur de l'École normale de Saint-Brieuc.
1897. **Launay**, boursier de langues vivantes en Angleterre.
1898. **Laurent**, soldat.
1886. **Lavignac**, inspecteur primaire à Brive.
1898. **Léaud**, professeur à l'École normale de Rennes.
1899. **Lebossé**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1895. **Le Brun**, professeur à l'École normale de Belfort.
1881. **Lecointe**, professeur d'École normale en retraite, vice-président du Conseil d'administration.
M. H. **Leduc**, professeur adjoint de physique à la Sorbonne, professeur à l'École normale de Saint-Cloud, 1, rue Michelet, Paris.
M. H. **Lefebvre**, ancien professeur à l'École normale de Saint-Cloud, membre du Conseil d'administration. rue des Réservoirs, 2 (Versailles).
1895. **Legrand** (Florentin), professeur au Lycée Tewfik, au Caire (Egypte).
1886. **Legrand** (Léopold), professeur à l'École normale de Lyon.
1888. **Leher**, professeur à l'École normale de Tulle.
1890. **Le Léap**, inspecteur primaire à Châteaubriant.
1885. **Lelong**, professeur au Collège de Béziers.
1892. **Le Marinel**, professeur à l'École normale de Vannes.
1887. **Lenoble**, inspecteur du travail à Angoulême.
1886. **Lepape**, professeur au Collège Chaptal (Paris).
1883. **Leparc**, professeur à l'École normale de Laval.
1894. **Lepeintre**, professeur à l'École normale d'Alger.
1896. **Lepigoché**, professeur à l'École normale de Caen.
1889. **Lépine**, inspecteur primaire à Arcis-sur-Aube.
1893. **Lepointe**, professeur en congé.
1889. **Le Templier**, inspecteur primaire à Pithiviers.
Mars 82. **Liodon**, directeur de l'École normale de Commercy.
1892. **Lomont**, inspecteur primaire à Cosne.
1889. **Lottin**, inspecteur primaire à Cherbourg.
1883. **Louis**, directeur de l'École primaire supérieure de Givet.
1896. **Loury**, professeur à l'École normale d'Auxerre.
1900. **Luguet**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1896. **Magnin**, professeur à l'École normale de Mirecourt.
1884. **Mahuet**, directeur de l'École normale de Constantine.
1898. **Mangin**, professeur à l'École primaire supérieure de Limoux.
1889. **Manouvrier**, professeur à l'École normale de Douai.
1886. **Manson**, professeur à l'École normale de Commercy.
1889. **Marceau**, professeur à l'École normale de Besançon.
1896. **Marchand**, professeur à l'École primaire supérieure de Nancy.
M. H. **Marcou**, ancien professeur de littérature à l'École normale de Saint-Cloud, rue du Four, 6 (Paris).

1883. **Marichal**, directeur de l'École normale de Loches.
1892. **Marlange**, inspecteur primaire à Domfront.
M. H. **Marquerie**, ancien professeur de dessin à l'École normale de Saint-Cloud.
Mars 82. **Martin** (Joseph), directeur de l'École primaire supér. de Dijon.
1889. **Martin** (Pierre), inspecteur primaire à Saint-Gaudens
1893. **Mary**, inspecteur primaire à Ploërmel.
1885. **Massé**, directeur de l'École normale de Guéret.
1883. **Masseron**, directeur de l'École primaire supérieure d'Excideuil (Dordogne).
Mars 82. **Mathieu** (Antoine), directeur de l'École normale de Bourges.
Oct. 82. **Mathieu** (Louis), directeur de l'École normale de Bonneville.
Mars 82. **Mazerès**, directeur de l'École normale de Châlons.
1890. **Mazert**, inspecteur primaire à Yssingeaux.
1900. **Meheust**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Meilheurat**, ancien sous-directeur de l'École normale de Saint-Cloud, inspecteur primaire en retraite.
1884. **Menat** (Antoine), directeur de l'École professionnelle de Clermont-Ferrand.
1888. **Menat** (Pierre), professeur à l'École normale de Rouen.
Mars 82. **Mergier**, directeur de l'École normale de Cahors.
1881. **Meslet**, inspecteur primaire au Mans.
1895. **Messager**, professeur à l'École normale de Rennes.
1890. **Métayer**, professeur à l'École normale de Périgueux.
1888. **Millardet**, professeur à l'École normale de Rennes.
1886. **Millerot**, inspecteur primaire à Chaumont.
1884. **Millet**, professeur à l'École normale de Besançon.
Mars 82. **Mirguet**, professeur à l'École normale du Caire (Égypte).
Mars 82. **Moënner**, inspecteur primaire à Dinan.
1886. **Monsinjon**, professeur d'anglais au Lycée de Saint-Omer.
1897. **Montagut**, professeur à l'École primaire supérieure de Beaucaire.
1886. **Moreau**, professeur à l'École normale de Varzy.
M. H. **Morel**, professeur d'anglais au Lycée Montaigne et à l'École normale de Saint-Cloud, 13, rue de Cluny (Paris).
1883. **Morizot**, professeur à l'École normale de Dijon.
1883. **Mossier**, professeur à l'École normale de la Seine.
M. H. **Mossot**, professeur de littérature à l'École normale de Saint-Cloud, rue de Verneuil, 20 (Paris).
Oct. 82. **Mouchet**, professeur à l'École Colbert (Paris).
1891. **Moulet**, professeur à l'École normale de Laon.
1884. **Moussy**, professeur à l'École normale de Châlons-sur-Marne.
1894. **Moy**, directeur de l'École annexe à l'École normale d'Alger.
1883. **Munier**, professeur à l'École normale de Chaumont.
1894. **Mus**, professeur à l'École normale de Bourges.
1881. **Mutelet**, inspecteur primaire du département de la Seine.
1890. **Nardon**, sous-directeur-censeur des études à l'École nationale des Arts-et-Métiers d'Aix.

1897. **Nicolas** (Camille), professeur à l'École primaire supérieure d'Orléans.
1890. **Nicolas** (François), professeur à l'École normale de Dijon.
1887. **Nicolas** (Ernest), professeur à l'École nationale professionnelle d'Armentières.
1891. **Noble**, professeur à l'École nationale professionnelle de Vierzon.
1899. **Oger**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1885. **Olive**, directeur de l'École normale de Carcassonne.
1899. **Orgeolet**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1892. **Ozanne**, professeur à l'École normale de Cahors.
1888. **Pacotte**, professeur à l'École normale de Besançon.
1900. **De Paemelaere**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1891. **Pagès**, professeur à l'École normale de la Seine.
1896. **Pallaud**, professeur à l'École normale de La Sauve.
M. H. **Paquier**, professeur de géographie au Lycée Saint-Louis et à l'École normale de St-Cloud, rue Gay-Lussac, 21 (Paris).
1884. **Parant**, inspecteur primaire à Bazas.
1891. **Paringaux**, professeur à l'École nationale professionnelle de Nantes.
1896. **Pastouriaux**, préparateur de sciences physiques et naturelles à l'École normale de Saint-Cloud.
1888. **Patusset**, professeur à l'École normale du Puy.
1894. **Pelluet**, professeur à l'École normale de Savenay.
1890. **Pennellier**, professeur d'École normale en congé.
M. H. **Perrier** (Edmond), membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle et professeur à l'École normale de Saint-Cloud, rue Gay-Lussac, 28 (Paris).
Mars 82. **Perrin** (Alfred), directeur de l'École nationale professionnelle de Vierzon.
1892. **Perrin** (Gabriel), professeur à l'École normale de Clermont-Ferrand.
1889. **Perrin** (Jules), inspecteur primaire au Blanc.
1888. **Petit** (Charles), inspecteur primaire à Baume-les-Dames.
1895. **Petit** (Georges), professeur à l'École professionnelle de Clermont-Ferrand.
1900. **Peyret**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1890. **Peyronnet**, professeur à l'École normale du Puy.
1897. **Pézard**, maître-interne à l'École normale de la Seine.
1891. **Philibert**, inspecteur primaire à Sisteron.
1896. **Philippon**, professeur à l'École normale de Lagord.
M. H. **Picard** (Alcide), éditeur, rue Soufflot, 11 (Paris).
M. H. **Pierre**, inspecteur général de l'instruction publique, directeur de l'École normale de Saint-Cloud.
1892. **Pierson**, professeur à l'École normale de Bourg.
1894. **Piffault**, professeur à l'École normale d'Agen.
1887 **Pillot**, professeur à l'École normale de Melun.
1895. **Plantié**, professeur à l'École normale d'Aix.

1884. **Plubel**, professeur à l'École normale de Belfort.
Oct. 82. **Poirel**, directeur de l'École normale de Belfort.
1883. **Prin**, inspecteur primaire à Provins.
1896. **Privault**, professeur à l'École normale de Savenay.
1885. **Proix**, professeur à l'École Jean-Baptiste Say (Paris), membre du Conseil d'administration.
1884. **Prot**, inspecteur primaire à Montluçon.
1894. **Puech**, professeur à l'École normale d'Auch.
1899. **Puechmaille**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Quenardel**, directeur de l'École normale de Caen.
1889. **Queney**, professeur à l'École normale de Lyon.
1887. **Quilici**, professeur à l'École normale du Caire (Egypte).
1896. **Rainaud**, professeur à l'École primaire supérieure du Cheylard (Ardèche).
M. H. **Rebelliau**, bibliothécaire-adjoint à l'Institut, prof. de littérature à l'École normale de St-Cloud, 23, quai Conti (Paris).
1900. **Rebour**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1895. **Redon**, professeur à l'École normale d'Alger.
1888. **Regnauld**, professeur à l'École normale de Chartres.
1887. **Remion**, inspecteur primaire à La Réole.
Mars 82. **Restouin**, inspecteur primaire à Vienne.
M. H. **Reversé**, économe de l'École normale de Saint-Cloud.
1895. **Reynaud** (Joseph-Félix), professeur à l'École normale de Constantine.
Mars 82. **Reynaud** (Joseph-Jacques), profess. à l'École norm. de Privas.
1897. **Reynier**, professeur à l'École normale de Montbrison.
1892. **Rignault**, professeur à l'École normale de Nice.
1895. **Riquet**, inspecteur primaire à Marennes.
1890. **Ris**, inspecteur primaire à Montauban.
1888. **Risson**, inspecteur primaire à Oloron.
1898. **Rivalland**, directeur de l'École primaire supérieure de Nérac.
1892. **Robert**, professeur à l'École normale d'Angoulême.
M. H. **Rocherolles**, professeur au Lycée Louis-le-Grand et à l'École normale de Saint-Cloud, rue de Fleurus, 2 (Paris).
1899. **Rodière**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1894. **Rolland**, professeur à l'École normale de Lyon.
1889. **Rollin**, directeur de l'École primaire supérieure de Cluses.
1893. **Rondeau**, professeur à l'École normale du Mans.
1893. **Roudil**, professeur à l'École normale d'Ajaccio.
1892. **Royer**, professeur à l'École des mousses, à Brest.
1887. **Ruche**, professeur à l'École normale de Blois.
1885. **Ruthon**, professeur de physique au Lycée d'Alençon.
1883. **Sabatier**, inspecteur primaire à Aurillac.
1893. **Sabouret**, professeur à l'École normale de Quimper.
1895. **Salentiny**, professeur, 2, rue de Sainte-Adresse, le Havre.
1883. **Salles**, inspecteur primaire à Espalion.
1887. **Saunier**, inspecteur primaire à Montceau-les-Mines.

1885. **Sauvageot**, professeur à l'École normale de Charleville.
1883. **Sauzin** (Pierre), professeur à l'École normale de Versailles.
1885. **Sauzin** (René), professeur à l'École normale de la Roche-sur-Yon.
1891. **Scheid**, professeur à l'École normale de Laon.
Mars 82. **Séjourné**, directeur de l'École normale de Parthenay.
1893. **Senicourt**, professeur à l'École normale de Mende.
M. H. **Sigwalt**, professeur d'allemand au Lycée Michelet et à l'École normale de Saint-Cloud, 6, rue Diderot (Vanves).
Oct. 82. **Simart**, directeur de l'École normale de Giadinh (Cochinchine).
1881. **Simiand**, directeur de l'École normale de Montbrison.
M. H. **Simon**, professeur de chimie à l'École normale de Saint-Cloud, 15, rue Vauquelin, Paris.
1884. **Simonnot**, professeur au Collège Chaptal (Paris), membre du Conseil d'administration.
1891. **Soreau**, professeur à l'École normale d'Orléans.
1899. **Sorre**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Tallent**, ancien surveillant général de l'École normale de Saint-Cloud, professeur aux Écoles Arago et Colbert (Paris), membre du Conseil d'administration.
1891. **Tanqueray**, professeur à l'École normale de Savenay.
1899. **Tarrin**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
Mars 82. **Tendil**, professeur à l'École normale de Carcassonne.
Mars 82. **Thériot**, directeur de l'École primaire supérieure du Havre.
1897. **Thibault**, professeur à l'École normale de Quimper.
1900. **Thierry**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
1883. **Thouin**, inspecteur primaire à Forcalquier.
1889. **Thouvenot**, professeur à l'École normale de Commercy.
1886. **Toussaint**, directeur de l'École normale de Mende.
1883. **Toutey**, inspecteur primaire à Marseille.
1892. **Truphémus**, professeur à l'École normale d'Orléans
1887. **Turquet**, inspecteur primaire à Belley.
1898. **Valdenaire**, professeur à l'École primaire supérieure de Landrecies.
1899. **Vallory**, élève de 2e année à l'École normale de Saint-Cloud.
1886. **Vareil**, professeur à l'École normale de Mirecourt.
1900. **Vaunac**, élève de 1re année à l'École normale de Saint-Cloud.
M. H. **Vernaelde**, professeur de solfège au Conservatoire de musique et professeur de chant à l'École normale de Saint-Cloud, 36 *bis*, boulevard Bineau, à Levallois-Perret (Seine).
1884. **Vernay**, inspecteur primaire à Annecy.
M. H. **Vial**, professeur au Lycée Lakanal et à l'École normale de Saint-Cloud, 191, avenue du Maine, Paris.
1899. **Vialle**, professeur à l'École nationale profess. d'Armentières.
1896. **Vidal**, professeur à l'École nationale professionnelle de Vierzon.
1893. **Vigneras**, inspecteur primaire à Châtellerault.
1884. **Villard**, inspecteur primaire à Montfort.
1898. **Villatte**, professeur à l'École normale de Mâcon.

1893. **Vincent** (Alfred), professeur d'Ecole normale en congé.
1899. **Vincent** (Daniel), élève de 2e année à l'Ecole normale de Saint-Cloud.
1886. **Vincent** (Pierre), inspecteur primaire à Briey.
1892. **Wassef**, professeur à l'École Ras-el-Tin, à Alexandrie (Égypte).

VARIÉTÉS

QUÉBEC

Surmontant le flot gris, tel un dos de baleine
Qu'hérissent çà et là d'étranges floraisons,
Québec s'étend au loin, au fond de l'horizon,
Sous le ciel rose et vert, où du blanc se promène.

L'œil devine à tâtons la ligne des glacis
Où dorment dans la nuit de vieux canons paternes,
Et, vers la terre, à l'est, d'archaïques poternes,
Disent des chants de guerre et de glorieux récits.

Ville de nos aïeux, française encor de cœur,
Et française de langue, et française d'allures,
Où les gars sont naïfs, où les filles sont pures,
Où l'on travaille ferme, où l'on n'est point moqueur,

Ville que nous aimons d'instinct, sans la connaître,
Que nous t'aimerions mieux, si nous te connaissions,
Si nous avions grimpé tes rues vers tes bastions,
Et vu, dans le soir clair, tes lumières paraître !

Si nous avions senti ton charme, même à peine,
Si nous avions connu ton air, vu ton rocher,
Si nous avions trouvé, sans presque l'y chercher,
Dans la Nouvelle France un coin de France ancienne !

Sainte-Pétronille de Beaulieu, 25 mai 1900.

MAURICE KUHN.

SOUVENIR DE THURINGE

—

LA COLLINE DE « GOTTLOB »

J'étais en Allemagne depuis un mois à peine et j'aimais à errer les dimanches par les montagnes boisées de Thuringe, tandis que la ville de Gotha tombait dans sa torpeur dominicale. C'est un plaisir délicieux dans cette terre féconde en légendes, le pays classique de Tannhäuser et de Lohengrin, de s'arrêter parfois dans une auberge égarée au fond de quelque gorge pour se faire conter les merveilles des fées ou les exploits des anciens preux. Chaque ruisseau eut son ondine, chaque « burg » en ruines son Barbe-Bleue ou son couple de fidèles amants. Quel contraste avec la vie bruyante et joyeuse de Paris, quitté naguère, que ces promenades solitaires au cœur de la paisible et mystérieuse Allemagne!

Vers la fin d'octobre, triste un peu de l'exil, je partis seul pour Friedrichroda, ancienne colonie celtique, ainsi que le prouvent certaines articulations du patois local, en même temps station très fréquentée dans la belle saison par les adeptes du Dr Kneipp, qui viennent y faire une « cure d'air ». J'atteignis bientôt par un sentier abrupt un site ravissant, une cuvette boisée que dominaient deux montagnettes à pic. C'est « Gottlob ». Les deux collines sœurs se font vis à vis de chaque côté de la sente, pareilles toutes deux, avec leurs durs grès rouges et leurs sapins sombres. Au haut de l'une d'elles cependant s'élèvent encore les ruines d'un vieux burg, un de ces nids d'aigle d'où les hobereaux d'antan bravaient l'autorité impériale et écumaient le pays d'alentour. Entre elles, une prairie où jaillit, puis serpente un de ces limpides ruisseaux de la montagne, où la nuit, par les beaux clairs de lune, les cerfs et les biches viennent boire, en bramant d'amour. Le soleil brillait en cet été tardif de l'automne; le ciel, d'un bleu très pâle, n'était terni d'aucun nuage et les fils de la Vierge tendaient leur blanc réseau parmi les herbes et les branches. Jamais encore je n'avais ressenti cette paix profonde, même aux landes natales, quand je m'allongeais parmi les genêts étincelants ou les bruyères odorantes. Pas un bruit au bois sous les sapins noyés d'ombre : on eût dit que les oiseaux eux-mêmes craignaient de troubler le majestueux silence, la paix sereine de la montagne, qui fait rêver d'infini et songer à Dieu. Çà et là quelques pins gigantesques terrassés par les tempêtes gisaient parmi les roches teintées de sang ou bien ils s'inclinaient, eux si fiers jadis, sur les branches des voisins plus robustes. Cette paix et ce silence n'étaient donc pas éternels, et parfois vient les troubler l'ouragan. Accoudé sur une des barrières rustiques dont sont encloses les chasses ducales, je me laissais aller au gré des rêveries.

Tout à coup un de ces beaux chants que disent si bien les montagnards retentit au tournant de la route : « Qui t'as donc bâtie si haute et si splendide, ô belle forêt... » La chanson du peuple et sa poésie naïve, la musique si simple de Schubert, et la voix profonde du chanteur invisible

animèrent ce coin de silence et d'ombre, et c'était comme un hymne de la nature qui montait vers son créateur mystérieux. Le chanteur m'aperçoit ; sa voix se tait. C'est un forestier, chapeau à plume, costume gris parements verts, carabine en sautoir. Il me salue de la formule coutumière, le touchant « Guüss' Gott! » (Salut de par Dieu!). Nous entamons la conversation comme de vieilles connaissances, bien qu'à mon accent le forestier ait tout de suite reconnu un Français. J'apprends que la colline a nom « Gottlob » et, soupçonnant une légende, je m'enquiers des ondines du ruisseau et des gnômes. Tout enchanté et tout fier de son pays, le brave homme me raconta alors en son patois un peu rude, mais naïf, l'histoire du vieux burg.

« Il y a longtemps, bien longtemps, fit-il, dans ce château qui n'était pas encore une ruine informe, vivait un fier seigneur. Tous tremblaient devant lui ; c'était le baron le plus dur et le plus altier de la contrée. Et il était impitoyable aux pauvres et aux faibles depuis qu'il avait perdu sa douce châtelaine toute jeune encore et tendrement aimée. Il vivait avec sa fille Elsa, aussi bonne que son père était rude. Sa joue était « de lis et de roses » et les « minnesinger » célébraient partout sa beauté. Chevaliers et pages étaient tous follement épris de la gente damoiselle : mais elle demeurait insensible comme le grès de sa montagne. On la disait incapable d'amour. Or, elle avait donné son cœur au plus pauvre des « compagnons » de son père, au plus brave de ses « champions ». Elle avoua cet amour au baron, mais lui, fier et cupide, chassa Heinrich de son château. Heinrich vivait seul sur la colline voisine, depuis appelée « Gottlob », et la douce Elsa était inconsolable.

Le baron devenait vieux, il voulut donner un protecteur à sa fille. Il résolut donc de l'accorder au plus vaillant, quelle que fût sa naissance. Celui qui la porterait dans ses bras, sans reprendre haleine et sans poser à terre son précieux fardeau, depuis le donjon jusqu'au faîte de la colline opposée deviendrait son époux, car « s'il la savait porter sans défaillance, il ne lui faillirait point de sa vie. » Splendide était la récompense! Mais les collines surplombent à plus de 700 pieds le val ; un seul chevalier se présenta donc, le vaillant Heinrich. Quand il eut pris sa dame dans ses bras vigoureux et qu'il la sentit si légère, il se trouva plein de courage, il leva les yeux au ciel, implora le Christ compatissant et la bonne Vierge, puis il se mit à descendre la colline. Glissante était la roche et la pente abrupte, mais il ne bronchait pas et tout alla bien jusqu'au val. Mais quand il lui fallut gravir l'autre coteau, pesante était l'armure et lourds étaient les frêles bras qui enlaçaient son cou. Il gravit péniblement la pente sous le soleil de plomb qui brûlait la roche. Et son Elsa priait la Vierge d'aider le chevalier, car elle sentait sa poitrine trembler sous le fer et ses pas s'alanguir. « Courage, Heinrich, courage! » murmurait-elle. Ils allaient toujours : les voici près du faîte. Pourtant la marche devient de plus en plus lente. « Courage, Heinrich! » Lui, lève au ciel ses yeux désespérés, mais le soleil brillait joyeux et joyeuse riait l'insensible nature. Ils sont enfin au sommet de la colline. Les lèvres de la fiancée se posent tendrement sur celles d'Heinrich. « Gottlob! » (Dieu soit loué!), s'écrie-t-il. Et dans le même instant il s'effondre sous le triple

poids de son bonheur, de la fatigue et de l'armure : le baiser d'Elsa l'avait tué. La châtelaine ne voulut point lui survivre. Posant sa bouche sur la bouche de l'aimé, elle pria la Vierge de ne les point séparer. Alors le fier baron chenu et les hommes du bourg virent deux colombes s'envoler dans l'azur : c'étaient l'âme d'Elsa et celle d'Heinrich qui s'en allaient à Dieu ! « Depuis ce jour, plus un oiseau ne chante au val et les rochers sont ensanglantés. »

J'ai retrouvé dans « Notre Cœur », de Maupassant et dans le « Lai du Frêne », de Marie de France, la même légende ; c'est le lai de deux amants qui vivaient jadis « en Neustrie, que nous appelons Normandie ». Mais l'Elsa française, plus habile, avait jeûné longtemps pour peser moins et « n'eut drap vêtu, fors la chemise » pour être légère, et elle s'est munie d'un philtre qui rend fort. Cependant comme le chevalier refuse de boire, il meurt, et la jeune fille avec lui. Depuis lors les plantes de la montagne ont des vertus médicinales surprenantes et sur le tertre où ils furent ensevelis s'éleva le « Prieuré des deux Amants. » Étrange similitude !

Est-ce un conte de nos aïeux gaulois ou des ancêtres germains ? Nul sans doute ne le saura !!! Or, tandis que s'achevait la touchante histoire, le ciel s'était couvert de gros nuages et la pluie commençait à tomber lentement, comme si la nature eût voulu pleurer elle aussi sur cette destinée. Mais au sommet du Gottlob le soleil resplendissait encore aux roches sanglantes et c'était comme une apothéose : je songeai aussitôt au bonheur de ces deux amants que Dieu avait appelés à lui pour qu'ils fussent éternellement heureux. « Gottlob ! » m'écriai-je comme en rêve, en jetant un dernier regard vers la colline miraculeuse. — « Gottlob ! » répondit pieusement le garde. Et nous dévalions déjà par les pentes, sous la large pluie d'automne, que je me repétais encore ce mot béni, en rêvant de ce grand amour, plus fort même que la mort.

Camille Caron.
Professeur à l'École normale de Chaumont.

Proposition de modification aux Statuts de la Société.

Nous recevons la proposition suivante de modification aux statuts de la Société, proposition qui figurera à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale :

Actuellement, notre Société dispose d'environ 21,000 francs. Les seules dépenses permanentes sont celles de la publication du bulletin, soit 250 francs par an. Elle ne peut être une Société de secours mutuels, accidentels ou réguliers. En fait, elle est donc, financièrement, sans objet, du moins sans objet proportionné à ses ressources.

Il s'agit de lui en donner un ; les propositions sont ouvertes.

Nous soumettons aux sociétaires les trois suivantes :

1° Fondation de prêts d'honneur

Cette institution est assez connue ; on sait quels services elle rend dans les associations. Nous voudrions qu'elle en rendît aussi à notre Société amicale.

Ces prêts seraient destinés, à titre évidemment exceptionnel, à aider les sociétaires pour des besoins de toute nature (secours, travaux personnels, voyages d'études, préparation d'examens, etc....). Ce serait une œuvre d'assistance mutuelle au sens le plus large du mot. Le Comité apprécierait, avec la plus grande générosité, le bien-fondé des demandes et le montant nécessaire du prêt.

2° Enrichissement de la Bibliothèque de l'École

Une partie des fonds serait chaque année consacrée à l'achat de livres de valeur de toute nature, de gravures, de collections, etc. La bibliothèque actuelle ne nous paraît point être ce que devrait être la bibliothèque de l'École normale supérieure de l'enseignement primaire. Cette façon de l'enrichir la rendrait plus précieuse à tous, et il serait agréable aux anciens élèves de penser que leurs cadets ont chaque année plus de ressources et d'avantages.

Comment déterminer ces acquisitions ? Chaque sociétaire enverrait, avant une date à fixer, une liste des ouvrages, gravures, etc., qu'il souhaiterait voir acquis pour l'École. MM. les professeurs et les élèves exprimeraient également leurs *desiderata*. Le Conseil d'administration fixerait ensuite les achats à faire selon les vœux des sociétaires et les ressources financières disponibles. On partagerait également les crédits entre la section littéraire et la section scientifique. Le Bulletin publierait la liste des ouvrages achetés chaque année.

Il serait bon qu'à l'occasion, exceptionnellement il est vrai, tel des anciens élèves pût disposer des ouvrages ainsi acquis, et les emprunter pour un mois par exemple, les frais de renvoi étant naturellement à sa charge.

3° Bourses de voyage ou de vacances

Nous croyons que ce serait là une utilité vraiment nouvelle de notre Société, et qu'elle répondrait ainsi, en permettant à des sociétaires de sortir de France, aux nécessités et aux aspirations de notre temps.

Chaque année, pour les vacances, quelques bourses seraient mises à la disposition d'anciens élèves — à l'exclusion naturellement des anciens boursiers de langues vivantes — pour leur permettre d'aller visiter, dans un rayon malheureusement restreint, le pays et les villes de leur choix, pour y faire telle étude, y voir tel musée, telle institution, etc , etc., selon leur libre désir. On ne leur demanderait au retour qu'un rapport sur le voyage, sous la forme la plus libre également, et qui serait publié en tout ou partie dans le *Bulletin*. Ils trouveraient, en outre, en hiver, mainte occasion d'exposer, dans les conférences populaires, leurs impressions de voyages.

Nous pensons qu'il y a vraiment quelque chose à faire de ce côté, et que notre Société — *Alma mater* — rendrait à ce point de vue de réels

services à ses membres et à notre pays. Sans exercer de pression sur le choix des boursiers, l'Ecole pourrait aussi éclairer maint désir incertain, et diriger la curiosité des sociétaires vers tel ou tel pays, particulièrement l'Italie et la Grèce ou nos colonies algériennes et tunisiennes. La bourse telle que nous la concevons n'est point destinée à couvrir tous les frais de voyage; mais elle aiderait singulièrement le touriste, et l'espoir de l'obtenir réveillerait chez nos sociétaires l'humeur voyageuse.

Voici maintenant comment on pourrait régler, au point de vue financier, l'application de nos trois projets :

1° Pour le prêt d'honneur, le conseil d'administration serait seul juge et de la demande et du crédit:

2° Pour la bibliothèque et le musée, on pourrait affecter 600 francs par an;

3° Pour les bourses, le minimum serait de 300 francs, à raison de *quatre* bourses par an : deux accordées aux candidats par voie de tirage au sort; deux autres accordées au choix par le conseil d'administration de la Société.

Les candidats présenteraient leur demande avant une date déterminée; la désignation des bénéficiaires se ferait avant le 1er juin. Ils auraient ainsi le temps de prendre toutes leurs dispositions. La Société s'emploierait à leur fournir, par l'intermédiaire de ses membres, directement et indirectement — surtout pour l'Allemagne et l'Angleterre par les anciens boursiers de langues vivantes — tous les renseignements possibles, de leur ménager des relations, des points de repère et d'attache de façon à leur rendre le voyage facile et fécond.

Comme conséquence de ces diverses propositions, étant donné le surcroît de travail et de responsabilité qu'elles imposeraient au Conseil d'administration, il y aurait lieu d'élever le nombre de ses membres et d'instituer un second secrétaire.

Nous convions donc nos camarades à l'examen de ces propositions et à l'expression des leurs, ainsi qu'à une révision des statuts dans la prochaine assemblée générale. Une telle consultation ne peut manquer d'être féconde. Notre Société ainsi complétée, donnerait plus de force encore aux liens qui nous unissent tous à notre chère Ecole; elle serait une véritable *mutualité*.

GUSTAVE SCHEID, ALFRED MOULET.

STATUTS

(2 juillet 1883)

Art. 1er. — Il est fondé une Société entre les anciens Élèves de l'École normale supérieure d'enseignement primaire. Cette Société prend le nom de :

Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud.

Art. 2. — La Société a pour but d'entretenir entre ses membres des rapports de bonne confraternité.

Art. 3. — La Société pourra accorder des secours à ceux de ses membres qu'elle jugera en avoir besoin, sans jamais y être tenue en droit.

Les veuves des sociétaires et leurs enfants pourront participer à ces secours.

La Commission décidera des sommes à accorder.

Art. 4. — La Société comprend des membres actifs et des membres honoraires.

Les Élèves de l'École peuvent y être admis dès leur entrée à l'établissement.

Art. 5. — Sera admise comme membre honoraire toute personne qui versera une cotisation annuelle d'au moins 10 francs ou une somme de 100 francs en une seule fois.

Art. 6. — Les ressources de la Société se composent :

1° Des cotisations des membres actifs, fixées à 10 francs pour l'année d'admission et à 6 francs pour chacune des années suivantes;

2° Des sommes versées par les membres honoraires.

Art. 7. — Les cotisations sont exigibles dans les quatre premiers mois de l'année courante.

Tout membre qui aura négligé de payer sa cotisation pendant deux années consécutives sera considéré comme démissionnaire.

Art. 8. — La Société est administrée par une Commission de neuf membres, dont six au moins sont pris parmi les membres actifs.

La Commission sera élue en Assemblée générale, et renouvelable par tiers tous les ans. Le sort décidera des deux premiers tiers sortants. Les membres sortants pourront être réélus.

Art. 9. — La Commission choisira, parmi ses membres, un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier.

Le Directeur de l'École est président d'honneur.

Art. 10. — La présence de cinq membres sera nécessaire pour que les délibérations de la Commission soient valables.

Art. 11. — Le trésorier sera chargé des fonds; il n'en pourra disposer qu'en vertu d'une délibération de la Commission et sur un mandat signé du président.

Les excédents de recettes disponibles seront placés à la Caisse d'épargne postale, en rentes sur l'État ou en obligations des Compagnies auxquelles un minimum d'intérêt est garanti par l'État.

Art. 12. — Chaque année il sera rendu un compte détaillé des recettes et des dépenses, qui sera présenté au nom de la Commission à l'approbation de l'Assemblée générale.

Art. 13. — Une réunion générale aura lieu chaque année dans les quinze jours qui suivront l'ouverture des grandes vacances.

Dans le cas où une circonstance particulière (Congrès pédagogique, Exposition, etc.) appellerait à Paris un grand nombre de sociétaires, la Commission pourrait en profiter pour modifier la date de la réunion générale.

Art. 14. — Toute discussion ou délibération sur un sujet étranger au but de l'institution de la Société, tel qu'il est défini par les art. 2 et 3 des présents statuts, est expressément interdite.

Art. 15. — Un bulletin sera publié tous les ans par les soins de la Commission, après la réunion générale.

Un exemplaire sera adressé à chacun des sociétaires.

Art. 16. — Toute demande de révision devra être communiquée par écrit au président de la Commission avant le 15 juin; elle sera inscrite à l'ordre du jour sur les lettres de convocation.

La révision ne pourra être acceptée par l'Assemblée générale qu'à la majorité des deux tiers des votes exprimés.

Ces modifications ne seront exécutoires qu'après qu'elles auront été autorisées, s'il y a lieu, par l'administration préfectorale.

Art. 17. — La dissolution de la Société ne pourra être prononcée que suivant les formes prescrites par l'article précédent.

Art. 18. — Dans le cas de dissolution, l'Assemblée générale décidera, à la majorité absolue des suffrages exprimés, de l'emploi du capital.

Ont signé :

Balland, Péré, Baccus, Journet, Perrin, Séjourné, Mathieu, (Georges), Melgier, Liodon, Moenner, Duvoisin, Gougère, Robert, Cléau, Adam, Reynaud, Martin, Chevallier, Douchez, Causard, Miraguet, Chaux, Brisset, Baille, Mathieu (Louis), Restouin, Goumon, Girod, Ferrié, Poirel, Escande.

Le Préfet de Seine-et-Oise, officier de la Légion d'honneur,

Vu l'avis de M. le Maire de Saint-Cloud, en date du 30 juin dernier,

Autorise l'association dite : **Société amicale des anciens Élèves de Saint-Cloud** à se constituer légalement en vertu de l'art. 291 du Code pénal, et conformément aux présents statuts, sous la réserve qu'il ne sera apporté aucune modification à ces statuts sans son assentiment préalable.

Versailles, le 7 juillet 1883.

Le Préfet de Seine-et-Oise.

Pour le Préfet :

Le Secrétaire général délégué

G. Mastier.

RÈGLEMENT INTÉRIEUR

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ARRÊTÉ DANS LA SÉANCE DU 23 JUILLET 1883

—

Art. 1er. — Toute demande de secours devra être faite et motivée par écrit et adressée au Secrétaire, qui en saisira le Conseil dans le plus bref délai.

Art. 2. — Le Conseil ne votera de secours que pour une année. Il ne renouvellera un secours que sur une demande présentée dans la même forme que la première.

Art. 3. — Le Conseil déterminera chaque année, d'après l'état de la Caisse, le chiffre maximum des secours qui pourront être accordés.

Art. 4. — Le Conseil établira, à la fin de chaque année, la liste des membres que la Société aura perdus. Il fera imprimer les notices nécrologiques écrites par les sociétaires en mémoire de ces membres.

Art. 5. — Le Trésorier devra placer les fonds disponibles de la Société, aussitôt qu'ils dépasseront la somme de 500 francs.

Art. 6. — Le Secrétaire sera chargé de la correspondance, du dépôt des papiers et registres, de la rédaction des délibérations ; il surveillera l'impression des pièces qui sont publiées, et particulièrement du Bulletin annuel, où sera inséré le rapport du Trésorier, prévu par l'art. 15 des Statuts.

Le Secrétaire,
D. BAILLE.

Le Président,
PAUL BOITEAU.

ALCIDE PICARD et KAAN, Éditeurs, 11, rue Soufflot, Paris.

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE NATIONALE

Publié sous la direction de M. Edgar ZEVORT,
RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE CAEN

Cours Préparatoire et Élémentaire (Cours concentrique)

L'HISTOIRE NATIONALE

RACONTÉE AUX ENFANTS

Par **E. BURLE**, directeur d'Ecole publique, à Marseille

Adopté par la Ville de Paris pour ses Ecoles et porté sur les listes départementales

Récits et entretiens familiers sur les principaux personnages et les grands faits de notre histoire. — Anecdotes. — Biographies. — Contes. — Récits de voyages — avec 200 images expliquées. — Leçons de choses. — Modèles de dessin. — Questionnaires. — Exercices et lexiques. 1 volume in-4° 16 × 20 cartonné. . . . . » 75

Reliure nouvelle impossible à découdre (Breveté S. G. D. G.)

Cours Moyen et Supérieur (Cours concentrique)

L'Histoire Nationale

RACONTÉE AUX ADOLESCENTS

Par **Edgar ZEVORT**, Recteur de l'Académie de Caen

Adopté par la Ville de Paris pour ses Écoles et porté sur les listes départementales

MÉDAILLE D'HONNEUR DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'ENCOURAGEMENT AU BIEN

Entretiens et récits familiers sur les principaux personnages et les grands faits de notre histoire. — Résumés chronologiques. — Révisions périodiques. — Civilisation. — Costumes militaires. — Monuments historiques. — Devoirs de rédaction. — Lexiques.

APPLICATION DE L'ARRÊTÉ DU 4 JANVIER 1894

PREMIÈRE PÉRIODE	DEUXIÈME PÉRIODE	TROISIÈME PÉRIODE
DES ORIGINES A LA FIN DU XV^e^ SIÈCLE	DE LA FIN DU XV^e^ SIÈCLE A LA RÉVOLUTION	DE LA RÉVOLUTION A NOS JOURS
Vingt-deux leçons	Dix-sept leçons	Vingt-sept leçons
RÉVISION (*pages 3 à 65*)	RÉVISION (*pages 66 à 119*)	RÉVISION (*pages 120 à 205*)

1 vol in-4° 16 × 20, illustré de 450 gravures et cartes expliquées. Cartonné. 1 25

Les Grandes Idées Morales et les Grands Moralistes

PAGES CHOISIES

PAR

J. VAUDOUER
Professeur au Lycée Fénelon

L. LANTOINE
Professeur au Lycée Racine

Collection couronnée par la Société nationale d'Encouragement au bien.

EN VENTE :

BOSSUET. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné . . . . . » 40
NICOLE. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné. . . . . » 40
MONTAIGNE. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné . . . . . » 40
PASCAL. — *Pages choisies.* 1 volume in-12 cartonné. . . . . » 40
SOCRATE. — *Les lois non écrites; la famille; le travail; la Providence.* 1 vol. in-12 cart. » 40
LES STOÏCIENS : EPICTÈTE, MARC-AURÈLE. — *Le devoir; la liberté; la force d'âme; l'amour des hommes.* 1 volume in-12 cartonné. . . . . » 40
PLATON. — *Le sentiment de l'idéal; la justice; le châtiment.* 1 volume in-12 cartonné. 1 »
LA PHILOSOPHIE MORALE AU XVIII^e^ SIÈCLE. — *Le droit; la justice; la tolérance.* 1 volume in-12 cartonné 1 50

Pour paraître très prochainement :

MORALISTES ANCIENS

ARISTOTE. — *La vertu et le bonheur; l'amitié; les vertus pratiques; l'éducation.* 1 volume.

MORALISTES MODERNES

DESCARTES. — *Pages choisies.* 1 volume.
KANT. — *Le devoir absolu; le respect; la personne morale; le mensonge; les croyances nécessaires impliquées par la vie morale.* 1 volume.
LA PHILOSOPHIE MORALE AU XIX^e^ SIÈCLE. — *L'humanité; la solidarité.* 1 volume.

M^lle^ **J. VAUDOUER**, agrégée de l'enseignement secondaire des jeunes filles, professeur au lycée Fénelon. — **Lectures morales et littéraires** à l'usage de l'enseignement secondaire des jeunes filles, des écoles normales et des écoles primaires supérieures.

In-18 broché. . . . . 2 25 | Relié toile. 2 60

Paris. — Imp. A. Picard et Kaan, 192, rue de Tolbiac. — 11901. N. P.